

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2670. — 10 centimes. — Etranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON.

Vendredi
8
MARS
1918RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. — Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::POURQUOI LES ÉTATS-UNIS
IRONT JUSQU'AU BOUT

“Excelsior” donne ici la primeur d'un article magistral de M. Robert Lansing, Secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères des Etats-Unis. L'Amérique déclare que cette guerre est aussi la sienne et qu'elle veut détruire, coûte que coûte, l'autocratie partout où elle subsiste.

C'EST un fait que l'histoire a enregistré : les vraies démocraties sont fidèles aux obligations créées par les traités et bienveillantes envers les autres nations. Que leur système gouvernemental soit monarchique ou républicain, elles ont le désir de vivre en bonne harmonie avec leurs voisins et avec toute l'humanité.

Si chaque peuple pouvait suivre sa volonté collective, les guerres d'agression seraient supprimées, et les guerres de cette nature ayant cessé, la paix régnerait sur la terre.

Une paix durable ne s'établira que quand la démocratie triomphante s'installera sur les ruines de l'autocratie et du despotisme.

Dans les années qui précédèrent 1914, certains purent croire, non sans quelque raison, que le jour de la paix universelle allait enfin se lever. Mais l'ambition et l'avidité d'une nation puissante, conduite par le gouvernement le plus despotique des temps modernes, allait plonger le monde dans la guerre la plus hideuse qui fût et combattre pour l'écrasement de la démocratie.

Quand le peuple allemand briserait-il les entraves forgées par ses maîtres prussiens ?

Quand cessera-t-il de croire que, par droit divin, ses rois peuvent diriger le monde par la force ?

Pouvons-nous espérer qu'il comprenne la vérité avant que les démocraties du monde ne lui aient prouvé, par une force plus grande, que les ambitions de la clique militaire de Berlin n'atteindront jamais leur but ; et que lui, le peuple, a donné en vain le sang de ses fils et s'est exposé en vain à la haine de l'humanité pour asservir un monde destiné à la liberté.

Pendant des années, nous avons suivi avec une horreur et un étonnement croissants les méthodes de guerre du gouvernement allemand ; nous en sommes venus à comprendre mieux son caractère et ses buts. Nous autres, en tant que peuple, ne sommes arrivés que graduellement à nous rendre compte que la liberté des nations européennes n'était pas seule menacée, mais bien celle de toutes les nations démocratiques.

On est édifié maintenant sur l'ambition des dirigeants allemands, sur leurs intrigues contre la paix du monde et sur leur haine profonde de la démocratie qui, seule, peut s'opposer à leurs desseins.

DÉFENDONS NOTRE LIBERTÉ

La démocratie, éveillée de ses rêves de paix, s'aperçoit maintenant des dangers qui la menacent. Après mûre délibération, le peuple américain, prenant la seule décision qui pouvait satisfaire son honneur national et pourvoir à sa sécurité, s'est déclaré en état de guerre avec les gouvernements d'Allemagne et d'Autriche. Les Etats-Unis se sont joints ainsi aux nations amoureuses de liberté qui ont en-

trepris d'écraser ce pouvoir ennemi de toute démocratie et désireux d'établir à son profit un empire mondial.

Pourtant, n'allons pas croire que nous luttons pour une démocratie idéale. Du résultat de la guerre actuelle dépend le bien-être futur des Etats-Unis. Nous luttons pour notre propre liberté et pour notre prospérité en tant que république.

Les batailles que livreront nos armées et notre flotte sont nos batailles. La cause pour laquelle elles luttent est la cause de notre pays. Les Etats-Unis luttent pour anéantir la force mauvaise qui menace leur indépendance et la liberté de leurs citoyens. A une cause nationale aussi grande, tout véritable Américain doit donner son aide, et, s'il le faut, sa vie.

N'oublions jamais que les hommes qui passent les mers pour aller combattre l'autocratie allemande luttent pour leur pays même et pour les libertés que nos ancêtres nous ont durement conquises.

Ne leur devons-nous pas le même tribut de gratitude que nous offrons à ceux qui, jadis, luttèrent sur leur sol natal pour les libertés américaines ?

FRATERNITÉ PANAMÉRICAINNE

Mais tandis que les nuages de la guerre obscurcissent l'Europe, il nous est réconfortant — pour le présent et pour l'avenir, — de voir que la lumière de la fraternité panaméricaine n'en brille que plus pure.

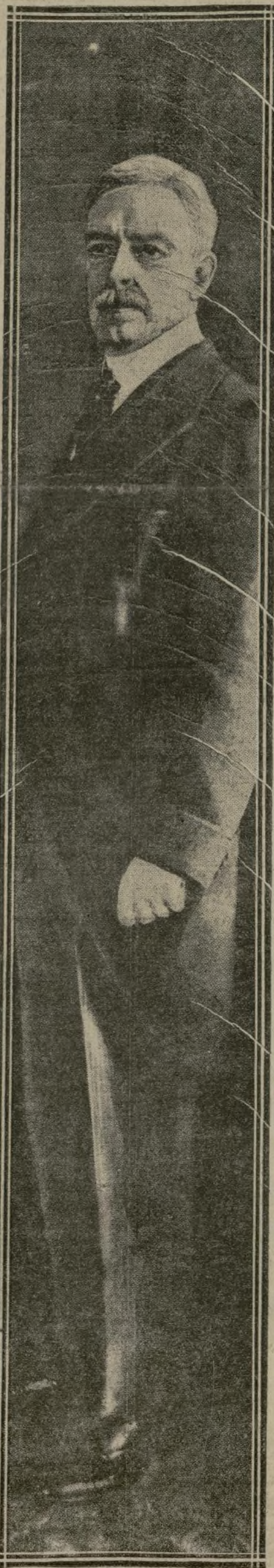
De même nous nous réjouissons qu'aient été étouffées les semences de discorde que des mains déloyales avaient semées entre les Etats-Unis et le Japon.

Le panaméricanisme fut précédé de près d'un siècle par cette politique des Etats-Unis qu'on appelle la doctrine de Monroe. Celle-ci était fondée sur ce principe que tout accroissement de puissance d'un Etat européen dans les deux Amériques mettrait en péril l'existence des Etats-Unis. Il s'agissait, bien que dans un but égoïste national, de protéger les colonies espagnoles qui venaient de s'affranchir, qui s'accoutumaient à leurs nouveaux droits et dont la richesse pouvait exciter les convoitises européennes.

Le sentiment que les républiques américaines sont liées entre elles par des liens plus étroits que les autres nations est allé en se fortifiant ; ces pays, isolés des autres contrées, se trouvent en communauté d'idéal et d'aspirations.

Le lien de sympathie qui unit les vingt et une républiques américaines sera de plus en plus un facteur important dans nos relations politiques et commerciales.

C'est ce que nous appelons « l'esprit panaméricain » ; il est plus altruiste et plus large dans ses vues que la doctrine de Monroe. Il est de conception internationale et non point nationale. Il est basé



M. ROBERT LANSING

sur l'entraide et la coopération, il demande donc une intimité parfaite et une sympathie mutuelle.

La sympathie, la confiance mutuelle, le sens de la justice et le respect du droit sont les colonnes du panaméricanisme. Elles sont si profondément établies dans le sol des deux Amériques que la tempête qui secoue l'Europe ne les saurait ébranler ; elles resteront comme une base ferme sur laquelle s'établira une paix mondiale durable.

Souvenons-nous que le panaméricanisme et le pangermanisme se trouvent aux pôles opposés de la pensée politique — l'un marque le plus haut développement de la démocratie, l'autre le type extrême de l'autocratie ; l'un exalte le droit divin de l'humanité, l'autre le droit divin des rois.

ÉTATS-UNIS ET JAPON

La situation politique en Extrême-Orient attire notre attention parce qu'elle est en rapport immédiat avec la guerre.

Les intentions du Japon et des Etats-Unis furent mutuellement mal interprétées, ce qui amena de part et d'autre des soupçons habilement exploités et accrues par des rumeurs et de faux rapports que propageaient les agents de l'Allemagne : on l'a su depuis. Ces fauteurs de discorde espéraient, s'ils avaient quelque difficulté avec l'un des deux Etats, trouver dans l'autre un ami, sinon un allié.

Cette méfiance n'avait point encore réussi à influencer les relations officielles entre le Japon et les Etats-Unis. Toutefois, on approchait du point dangereux.

Mais l'été et l'automne dernier, la visite du vicomte K. Ishii et des autres membres de la mission japonaise retourna complètement l'opinion de notre pays.

Le vicomte Ishii combattit victorieusement les soupçons qu'avait encouragés nos ennemis. Il dénonça franchement les influences, mauvaises qui avaient été à l'œuvre ; il nia énergiquement que la politique japonaise préconisât l'agression et la tromperie, ou que son gouvernement songeât à tirer parti de la situation créée par la guerre pour s'assurer des avantages commerciaux ou industriels en Chine.

Le résultat des négociations fut connu par des notes publiées alors. Les deux gouvernements déclaraient maintenir, relativement à la Chine, la politique de la « porte ouverte » ; ils allèrent plus loin en se déclarant opposés à toute intervention d'un pouvoir étranger en ce qui concerne la souveraineté et l'intégrité territoriale de la Chine.

La franchise du vicomte Ishii apaisa complètement l'irritation publique et fit cesser tous les malentendus.

Le chef de la mission japonaise déclara que son gouvernement désirait aider, autant que cela lui était

possible, à la suppression de l'autocratie prussienne, qu'il considérait comme un danger permanent pour la paix du monde.

Les mesures qui furent prises demeurèrent secrètes ; il est seulement permis de dire qu'un arrangement satisfaisant organisait la coopération des marines des deux pays pour le patrouillage du Pacifique.

Si nous considérons les deux hémisphères, il est évident que les grands gouvernements libéraux du monde civilisé, avec à peine une exception, sont unis pour libérer l'humanité de l'arrogance et de l'ambition du despotisme. Ceux qui ne participent pas à la lutte marquent les coups en spectateurs anxieux, sachant que leur sort se joue.

Tous les efforts faits par les nations alliées tendent à assurer une coordination parfaite de leurs activités, par conséquent un rendement plus élevé de leurs forces et une continuation plus vigoureuse de la guerre. Grâce aux commissions et aux conférences, on arrive aux meilleurs résultats dans les questions militaires, commerciales et industrielles.

Les Allemands et leurs amis n'ont que trop envie de croire que ces conférences ont pour but de discuter de la paix : ce qui montrerait notre faiblesse, pensent-ils. Au contraire, ces conférences n'ont lieu qu'afin d'établir des plans pour une conduite plus vigoureuse et plus efficace de la guerre.

CONTRE L'AUTOCRATIE

Notre république est entrée dans le conflit avec la répugnance naturelle à une nation amie de la paix ; mais, maintenant qu'elle est dans la lutte, elle ne veut pas d'une paix qui ne serait pas définitive. Elle sait qu'une paix avec le gouvernement allemand actuel serait incertaine et temporaire. Donc, elle luttera jusqu'à ce que soient détruits le prussianisme et tous les maux qui en découlent.

Nous emploierons toutes nos forces et nous donnerons toutes les ressources de notre pays pour lutter jusqu'au triomphe de la démocratie, quel que soit le temps qu'il faudra.

Mais quand le cliquetis des armes aura cessé, quand nos armées et nos navires reviendront des périls affrontés sur terre et sur mer, l'autocratie ne sera plus et une ère nouvelle luira sur la terre.

Ce sera une ère de paix, basée sur les immortels principes de la justice et de l'humanité et non sur les promesses de dirigeants sans foi qui ne veulent la paix que pour se préparer à de nouvelles guerres et pour mieux dévaster la terre dans leur désir fou de la maîtrise du monde.

ROBERT LANSING,

Secrétaire d'Etat aux Affaires
Etrangères des Etats-Unis.

Museum, New-York.

LA SITUATION A MADRID UNE NOUVELLE CRISE au sein du cabinet espagnol

Le ministre de la Marine donne sa démission, car il désapprouve les réformes militaires arrêtées par le Conseil.

MADRID, 7 mars. — Le président du conseil a annoncé que le ministre de la Marine a présenté sa démission, motivée par le fait qu'il n'approuve pas les réformes militaires qui ont été décidées par le conseil des ministres.

On sait aujourd'hui que ce conseil des ministres a décidé, sur la proposition de M. de La Cierva, d'approuver par décret les réformes militaires.

La majorité des journaux critiquent vivement l'attitude de M. de La Cierva et son



M. GIMENO
ministre de la Marine d'Espagne

intransigence, et insistent sur le fait que l'adoption par décret des réformes militaires est un outrage fait au Parlement, qui doit se réunir dans dix jours.

Un coup rude pour le ministère

Le gouvernement espagnol est en présence de nouvelles difficultés.

On sait que M. de La Cierva, ministre de la Guerre, est le chef d'un groupe conservateur dissident qui vient d'obtenir une douzaine de sièges aux élections. En outre, M. de La Cierva est l'homme des juntes d'officiers. On doit se demander si, en déclarant des réformes militaires, sans consulter le Parlement, le ministre de la Guerre ne s'est pas proposé de mettre le cabinet en faillite.

En tout cas, la retraite de M. Gimeno, ministre de la Marine, qui représentait le parti du comte Romanones, est un coup très rude pour un ministère dont tout le programme était d'être un ministère de concentration.

Tout annonce qu'il sera difficile de gouverner en Espagne avec les nouvelles Cortès.

LA CHAMBRE A VOTÉ LE PROJET DÉTERMINANT LES OBJETS SOUJETS A LA TAXE DE LUXE

La Chambre a adopté hier, par 441 voix contre 3, le projet de loi portant désignation des marchandises, denrées, fournitures ou objets soumis à la taxe de 10 0/0 établie par l'article 27 de la loi du 31 décembre 1917, et dont nous avons donné la nomenclature.

La discussion a été très brève.

M. Roux-Costadau demandait que, sauf en vente publique, la taxe ne soit pas applicable aux objets acquis par des acheteurs patentés faisant profession de les revendre.

— Je demande que les commerçants soient dispensés de payer la taxe de 10 0/0, disait le député de la Drôme; le législateur a voulu frapper, non le commerçant, mais l'acheteur. Autrement, on risquerait de déplacer de Paris le centre du commerce de luxe.

M. Klotz, ministre des Finances, répondit que le règlement d'administration publique donnerait satisfaction à M. Roux-Costadau. M. Joseph Denais, rapporteur, ajouta qu'il était expressément spécifié que les achats effectués par les commerçants, dans le but de revendre l'objet acheté, ne seraient pas soumis à la taxe.

Les indemnités de cherté de vie en faveur des fonctionnaires

La Chambre a voté ensuite deux projets de crédits additionnels dont l'un prévoit le relèvement des suppléments temporaires de traitement des personnels civils de l'Etat et des suppléments temporaires de solde des officiers subalternes et des sous-officiers à solde mensuelle.

Ce dernier projet donna lieu à une longue discussion.

Sur une question de M. Goude, M. Louis Marin, rapporteur général de la commission du budget, précisa que les auxiliaires, hommes ou dames, employés dans les formations militaires de la guerre et de la marine, et aussi les intermédiaires bénéficieraient de la loi.

Ce fut ensuite un défilé d'amendements proposant des augmentations d'allocation en faveur des diverses catégories de fonctionnaires.

Au banc du gouvernement, M. Klotz, ministre des Finances, levait les bras au ciel, faisant observer que le projet comportait déjà une dépense de 452 millions pour une année, promettant d'examiner toutes les situations avec bienveillance. On ne lui fit pas grâce d'un seul discours.

A sept heures du soir, l'ensemble du projet était toutefois voté sans modification appréciable.

En fin de séance, M. Abrami, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, a déposé le projet de loi relatif à l'incorporation de la classe 19.

Séance ce matin, pour la discussion du budget.

Léonard BLOND.

LE DANEMARK victime d'une querelle d'Allemands

Nos ennemis, encouragés par leurs succès en Russie, veulent décidément faire de la mer Baltique un lac prussien.

Il suffit d'exposer en quelques lignes l'incident que l'Allemagne vient de soulever à Copenhague, — et avec quelle brutalité! — pour se rendre compte que le gouvernement impérial, depuis que la guerre est terminée sur le front oriental, ne songe plus qu'à terroriser les neutres et respecte moins que jamais les conventions internationales.

Voici les faits : Un navire espagnol, l'*Ugo Mendi*, ayant été capturé par le corsaire allemand *Wolff*, une partie de l'équipage de ce dernier était montée à bord de sa prise. L'*Ugo Mendi* s'étant échoué sur la côte danoise, les matelots allemands abordèrent. Se trouvant en territoire danois, ils furent internés, conformément à toutes les règles observées en pareil cas par les pays neutres.

Or, l'Allemagne, estimant qu'elle est au-dessus des usages et des conventions, n'a pas demandé seulement la libération immédiate de ses marins, mais encore une indemnité. Le Danemark, quant à lui, déclare s'en tenir purement et simplement aux règles posées à La Haye.

Il est évident, après cela, que l'Allemagne cherche querelle au gouvernement danois. De même qu'elle avait trouvé le prétexte révolutionnaire pour intervenir en Finlande, puis pour occuper les îles d'Åland, elle se donne des raisons de peser sur le Danemark. C'est ainsi que l'Allemagne, encouragée par ses succès sur la Russie, cherche à faire une réalité de la mer Baltique « lac prussien ». Les Etats scandinaves ne peuvent plus, désormais, fermer les yeux au péril. — J. B.

LA PAIX ROUMAINE

Une visite au général Ilesco et à M. Floresco

Nous avons tenté de savoir ce que pensent de la situation actuelle de la Roumanie le général Ilesco, chef d'état-major de l'armée roumaine, et M. Jean Floresco, vice-président de la Chambre des députés de Roumanie.

Devant l'effondrement de son œuvre, le général Ilesco, qui fut toujours un des intervenants les plus ardents, ne parle pas. Que dirait-il ? On le croirait désormais insensible à tout ce qui n'est pas son deuil, si dans ses yeux d'acier ne brillait une lueur d'espoir. Comme tous les Roumains, le général espère fermement, stoïquement, que des jours meilleurs viendront pour son malheureux pays, et de cet espoir il ne songe plus qu'à faire une certitude.

M. Jean Floresco est plongé dans les mêmes regrets, en ce qui concerne le passé; le même rêve, en ce qui concerne l'avenir.

— Je n'ai rien à dire, murmure-t-il d'une voix entrecoupée de sanglots mal retenus. Je sens si vivement le coup qui frappe ma patrie ! L'ennemi s'acharne sur elle. Ah ! les barbares ! Jusqu'à quel point ont-ils poussé la cruauté ! L'offense morale, l'esclavage commercial ! Ils nous imposent même la trahison. N'exigent-ils pas le libre passage à travers notre territoire de leurs troupes, qui vont se battre en Mésopotamie ? Comme si cela ne suffisait pas, ils voudraient déposer notre roi, si bon et si populaire, pour le remplacer par son frère, qui n'a pris service dans l'armée allemande que pour venir se battre contre nous, aux côtés de son Mackensen !

« Mais le jour de la justice immanente viendra. Il faut mettre dans cet espoir toutes ses forces. »

AUJOURD'HUI DÉBAT A LA CHAMBRE SUR L'AFFAIRE BOLO

M. Emile Constant développera son interpellation. La commission de l'armée n'interviendra pas dans le débat.

L'interpellation de M. Emile Constant sur les « responsabilités gouvernementales et les compromissions révélées au cours des débats du procès Bolo » vient cet après-midi en discussion devant la Chambre.

Le débat paraît devoir être circonscrit à une série de questions du député de la Gironde, auxquelles répondra le gouvernement.

Comme on le verra plus loin, la commission de l'armée n'interviendra pas au cours de la discussion. Les socialistes seraient décidés à observer la même attitude. On ne croit pas, d'autre part, à une nouvelle intervention de M. Painlevé.

Au cours de la nouvelle réunion qu'elle a tenue hier, la commission de l'armée a envisagé les conclusions possibles après l'examen des dossiers administratifs, diplomatiques et militaires de l'affaire Bolo et sa première enquête sur les retards constatés dans la transmission de certains documents au capitaine Bouchardon.

Sur la proposition de M. Pierre-Etienne Flandin, elle a voté l'ordre du jour suivant :

La commission de l'armée, prenant acte des communications du gouvernement, et après avoir entendu les explications de M. Painlevé, qui ont été pleinement satisfaisantes en ce qui le concerne, décide de ne pas intervenir dans la discussion de l'interpellation déposée par M. Constant et passe à l'ordre du jour.

Le texte primitivement présenté par M. Pierre-Etienne Flandin disait que les explications de M. Painlevé « ont paru satisfaisantes ». M. Renaudel proposa de rediger : « ont été pleinement satisfaisantes ». Cette modification fut adoptée par 20 voix contre 8.

La commission de l'armée a décidé, d'autre part, de conserver les dossiers qui lui ont été transmis. Toutefois, elle les remettra provisoirement au gouvernement si celui-ci estime en avoir besoin au cours du débat d'aujourd'hui.

Ajoutons que la Chambre sera appelée cet après-midi à fixer la date de discussion de l'interpellation de M. Ernest Laffont sur les incidents de la Loire. Le député socialiste de Firminy demandera l'inscription à la suite de l'interpellation de M. Emile Constant.

La distribution des cartes de charbon doit-elle continuer pendant l'été ?

La commission des mines de la Chambre vient d'être saisie d'une proposition de résolution déposée par M. Petitjean, député de Paris, ainsi conçue :

La Chambre invite le ministre de l'Armement :

1° A continuer, après le mois de mars, le service des cartes de charbon ;

2° Par mesure d'économie de fret, à décider, que le chauffage central, dans les immeubles à chauffage collectif, cessera le 15 mars, pour ne commencer à nouveau que le 15 novembre.

M. Petitjean dit qu'en premier lieu le service des cartes de charbon devrait être continué de manière à permettre à leurs titulaires de recevoir pendant les mois d'hiver la moitié de la quantité prévue pour l'hiver; l'autre moitié serait emmagasinée par l'administration dans les parcs de réserve.

La période de chauffage collectif est fixée, d'autre part, du 1^{er} novembre au 31 mars. M. Petitjean estime que si, pour Paris seulement, on arrêta le chauffage collectif au 15 mars prochain, on économiserait 15.000 tonnes de combustible. Pour la France en tière, l'économie ne serait pas inférieure à 50.000 tonnes. Ce serait, dit-il, pour le fret un gain égal de 50.000 tonnes.

LES ANGLAIS abattent en un jour vingt avions

Notre aviation de bombardement a lancé 12.000 kilos d'explosifs sur les gares et dépôts de munitions.

(OFFICIEL). — Le beau temps a permis, hier, aux deux aviations, de montrer une assez grande activité. Nos pilotes ont effectué leurs reconnaissances sur toute l'étendue du front et pris de nombreux clichés des zones avant et arrière ennemies.

Plus de quatre cents bombes ont été jetées sur les cantonnements et voies de garage. Nous avons, en outre, tiré plusieurs milliers de cartouches de mitrailleuses sur des formations d'infanterie, des batteries en action et des convois en marche.

La lutte s'est poursuivie sans relâche entre nos éclaireurs et les aviateurs ennemis, qui attaquaient avec obstination nos appareils de bombardement et d'artillerie. Dix avions allemands ont été abattus et dix autres contraints d'atterrir désemparés. Trois de nos avions ne sont pas rentrés.

L'épais brouillard qui s'est formé à la fin de la journée a fortement gêné les opérations de nuit. Quelques bombes ont été néanmoins jetées sur un champ d'aviation, à proximité de Metz. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Quatre avions allemands abattus par nos pilotes

(Officiel). — Dans la journée du 6 mars, quatre avions allemands ont été abattus par nos pilotes.

Notre aviation de bombardement a lancé 12.000 kilogrammes d'explosifs sur des gares et dépôts de munitions de la zone ennemie.

Pourquoi l'Allemagne n'a pas fait connaître ses « buts de guerre »

Un document allemand, établi fin 1917, vient de parvenir à la connaissance du G. Q. G.

Ce document est intitulé : « Pourquoi nous n'avons pas le droit d'indiquer nos buts de guerre. »

Il répond aux injonctions faites par certains journaux allemands de publier les buts de guerre de l'Empire. Il s'exprime ainsi :

Nous n'avons pas encore le droit de déclarer nos buts de guerre, « afin de ne pas nous lier trop tôt ». En effet, la guerre n'est pas encore « tout à fait » terminée (sic), les « prochains » semaines peuvent amener des décisions importantes en notre faveur ; la guerre sous-marine est en très bonne voie ; qui donc oserait renoncer à ses projets avant que son meilleur atout ait produit son effet ! Si nous nous étions arrêtés à des buts de guerre bien déterminés, il y a déjà un an et demi, ainsi que beaucoup de gens le désiraient, qu'en penseriez-vous ? A cette époque, nous ne possédions pas encore la Roumanie, la révolution n'avait pas encore éclaté en Russie, nous n'avions pas encore Riga, et la puissance de l'Angleterre n'avait pas été amoindrie par la guerre sous-marine.

Notre situation est en vérité tout autre aujourd'hui. Nous pouvons poser « d'autres conditions » et aussi les appuyer avec plus de force.

Le document manifeste ensuite l'intention bien arrêtée de ne tenir aucun compte des revendications de la France sur l'Alsace-Lorraine, et il s'exprime à ce sujet en ces termes :

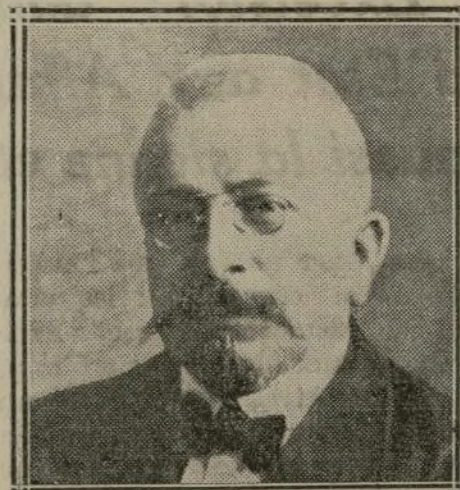
La seule question qui se pose pour nous est de savoir si nous voulons ou non élargir le nord de la France.

L'EFFORT DE NOS ALLIÉS L'ŒUVRE COLONIALE du gouvernement belge

Les opérations contre l'Est-Africain allemand. D'énormes ressources économiques ont été tirées du Congo.

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

LE HAVRE-SAINTE-ADRESSE, 7 mars. — Nous avons dit que le gouvernement belge avait conservé dans son exil tous ses moyens de contrôle, toutes ses ressources morales et que son activité avait trouvé de quoi s'exercer utilement dans toutes les branches où elle était réclamée comme la preuve de la vie. Organisation, administration, législation furent sa raison d'être. L'armée fut recréée, installée et ravitaillée sur un front agrandi, et c'est elle qui assumait le rôle important de garantir l'inviolabilité de l'ex-



M. RENKIN
ministre des Colonies de Belgique

trême aile gauche du front occidental après avoir brisé, sur l'Yser, la rude allemande sur Calais.

Cette armée possède aujourd'hui soixante quinze fois plus de postes de T.S.F. qu'au début des hostilités, quatre cents fois plus de projecteurs, 15.000 à 16.000 motocyclettes et bicyclettes, huit à dix fois plus d'avions de modèles récents et perfectionnés, et, en fin, un matériel d'aérostation moderne augmenté dans les mêmes proportions. De plus les troupes du génie ont triplé tant en unités de pionniers qu'en unités spéciales. Elle a en un mot, créé ce qui lui manquait et réorganisé sur des bases nouvelles ce qu'elle possédait. Elle est entraînée à cette guerre de défense et coopérera à l'offensive quand il le faudra. Elle est prête.

La preuve d'un effort militaire non moins soutenu se retrouve dans le département ministériel des Colonies. Dans l'Est africain, les troupes belges, opérant seules dans bien des cas, menèrent à bien une tâche difficile. Elles étaient avant la guerre de simples forces de police. Elles furent réorganisées, équipées, fortifiées par l'appel de réserves et le remaniement des unités, chargées de la défense des lacs. Une escadrille d'hydravions évolua sur le lac Tanganyika, où l'on construisit un port et on lança un grand steamer. Le lac Kivu eut une canonnière et un canon à moteur. Les Allemands furent délogés par cette organisation de l'île Kivudji, dont ils s'étaient emparés par surprise.

L'offensive contre l'Est africain allemand commença en 1916. Bientôt, les Belges occupèrent tout le nord-ouest de la colonie allemande, les rives du Tanganyika jusqu'aux environs de Bismarckburg, et le 19 septembre, ils prenaient Tabora, assurant ainsi la conquête du sol ennemi sur une superficie de 200.000 kilomètres (la Belgique n'a que 29.456 kilomètres carrés).

Au Congo belge, une courte crise fut rayée par des mesures administratives. On multiplia le nombre des postes. On poursuivit les travaux de construction des voies ferrées. Une ligne de 270 kilomètres reliait Kabalo, sur le Haut-Congo, à Albertville, sur le lac Tanganyika, rendit de grands services pendant la campagne de l'Est-africain. Une autre, de 400 kilomètres, de Bukama, sur le fleuve, à Elisabethville, chef-lieu de la province de Katanga, est en voie d'achèvement. Au total, 2.150 kilomètres de chemin de fer furent construits au cœur de l'Afrique équatoriale.

Au Havre, un chantier de construction navale fut créé, et l'on tira de là les unités fluviales nécessaires au développement du trafic, plusieurs étant depuis quelque temps déjà en service au Congo.

Plusieurs postes nouveaux de T. S. F. près de 2.000 kilomètres de lignes téléphoniques ont été construits, pendant la guerre, dans cette colonie.

Au sujet de la production du sol, voici des chiffres recueillis par le Bureau documentaire belge.

Les mines de cuivre du Katanga, qui en 1914 avaient donné 10.720 tonnes, ont élevé leur production à 22.000 tonnes en 1916, et l'exportation prévue pour 1917 est d'environ 30.000 tonnes de métal.

Les mines d'or du Kilo et de la Moto, dans la province orientale, ont fourni 1.500 kilogrammes en 1914 et 3.200 kilogrammes d'or en 1916.

Dans le district du Kasai, une société, où un groupe d'Américains est intéressé, extrait des diamants. La production, qui était de 15.000 carats en 1913, est passée à 54.000 carats en 1916. L'évaluation du produit de 1917 est de 85.000 carats.

Au point de vue agricole, les premiers mois de 1918 donneront à la Belgique 20.000 tonnes de riz produit au Congo.

En 1916, 22.200 tonnes de noix palmistes, 3.550 tonnes d'huile de palme et 3.017 tonnes de caoutchouc ont été l'appoint fourni aux usages de guerre des Alliés.

Les exportations, qui étaient de 53 millions en 1914, ont passé en 1915 à 72 millions et en 1916 à 129 millions de francs.

Le produit de l'impôt indigène, cependant très modeste, puisqu'il varie entre 12 et 3 francs par an et n'atteint que les indigènes adultes, a passé de 8 millions — chiffre de 1914 — à 12 millions de francs en 1917.

Le gouvernement qui donne ces précieuses peut envisager avec confiance l'avenir et le relèvement matériel rapide d'un pays qui a offert de si admirables preuves de résistance et d'énergie.

HIER, AU COURS DU BANQUET DE L'AÉRO CLUB GARROS ET MARCHAL ONT ÉTÉ DÉCORÉS



M. J.-L. DUMESNIL LIT LA CITATION DE GARROS, PROMU OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
(Photographie prise hier, par "Excelsior", à 10 heures du soir.)

A l'issue du banquet, M. J.-L. Dumesnil a remis la croix d'officier à Garros et la croix de chevalier à Marchal. On voit ici, au premier plan, à gauche : M. Garros père, et, derrière la table, de gauche à droite : M. J.-L. Dumesnil, sous-secrétaire d'Etat à l'Aéronautique ; le sous-lieutenant Garros, M. Deutsch (de la Meurthe), président de l'Aéro Club ; le sous-lieutenant Marchal et le général Dubail, gouverneur militaire de Paris.

LE CANDIDAT DE LOUIS XVIII

Une entrevue avec M. le vicomte de Reiset, qui a posé sa candidature à l'Académie.

M. le vicomte de Reiset est candidat à l'Académie. C'est un homme de monde, et du meilleur. Il est court, discret et érudit à souhait; il a écrit plus de vingt volumes de documentation historique remarquables. Ces titres incontestables ne lui confèrent cependant pas de chances très grandes à l'immortalité, s'il ne possédait que ceux-là.

Mais M. de Reiset, est le candidat de Louis XVIII, et ce haut patronage peut lui être précieux; de plus, c'est un des rares Français ayant reçu au titre civil la croix de guerre avec étoile.

Petit-fils de l'ancien commandant des gardes du corps, le vicomte, ataviquement, d'instinct, par goût ou par mission spéciale, s'est cantonné dans la période de la Restauration; il l'a étudiée, fouillée, disséquée et peut affirmer que personne ne la connaît comme lui.

C'est un spécialiste, et cela constitue déjà une supériorité.

Ses œuvres: *Marie-Caroline, duchesse de Berry* — *Souvenirs du lieutenant-général de Reiset* — *Les Reines de l'émigration* — *Belles de la vieillesse* — *Josephine de Saule*, etc., etc., ses œuvres, disent, sont toutes consacrées au roi qui portait des bottes de velours ou à ceux qui gravitent autour de cette curieuse figure.

Dans l'entrevue que j'eus le plaisir d'avoir avec M. de Reiset, je ne pus m'empêcher de lui laisser voir mon étonnement de cet exclusivisme jaloux.

Il me répondit sur ce ton doux et chantant qui lui est particulier et dans les termes choisis qui achevent de lui donner l'aspect d'un personnage d'un autre âge:

« Oui, je l'avoue, je suis l'homme d'une époque, et j'ose même tirer de cette particularité quelques avantages pour ma candidature à l'Académie. Quel est, en effet, l'historien qui pourrait prétendre à une compétence universelle? Il en est de l'histoire, comme de la médecine ou de la science. Seuls, ceux qui ont limité leur champ d'effort peuvent espérer acquiescer une valeur également limitée. La vie humaine est trop courte pour qu'on ose vouloir embrasser le cours entier des siècles.

Depuis mon enfance, j'ai été porté à étudier cette époque qui venait tout naturellement à moi par les souvenirs de mes parents, par les collections et les documents que je trouvais dans le château ancestral. Et puis, je l'avoue, j'ai une sorte de prédilection pour le Louis XVIII, perché, gros, presque ridicule, obligé de prendre la suite du brillant triomphateur. Cette antithèse des deux personnages se succédant sur le trône de France m'a toujours passionné, et j'y ai vu la lutte de l'esprit contre la force brutale, de la tradition contre l'usurpation. »

Parler de Napoléon, c'était nous ramener, par une transition facile, à la guerre. Je saisis cette occasion pour demander à M. de Reiset quelques détails sur ce que j'appelai son second titre à l'Académie, les unités, etc.

« Le lac Kiva, dit-il, dont il est le propriétaire, est un lac d'origine allemande. Belges occupés, les Allemands ont fait jusqu'à la fin de la guerre, un appel de la Belgique à la France, et j'ai vu la lutte de l'esprit contre la force brutale, de la tradition contre l'usurpation. »

« Le lac Kiva, dit-il, dont il est le propriétaire, est un lac d'origine allemande. Belges occupés, les Allemands ont fait jusqu'à la fin de la guerre, un appel de la Belgique à la France, et j'ai vu la lutte de l'esprit contre la force brutale, de la tradition contre l'usurpation. »



LE VICOMTE DE REISET
(Phot. Henri Manuel.)

C'est-à-dire sa belle conduite durant l'occupation allemande dans l'Aisne.

Mais M. de Reiset se récria: « Ma conduite au cours de la guerre? me dit-il. Mais elle fut très simple: j'ai eu la chance d'accomplir un acte que tout Français eût accompli à ma place.

« Cependant, monsieur, les rapports des gens de votre pays, cette conduite ne fut pas aussi simple qu'il vous plaît de le dire. Vous avez montré dans les années de guerre avec les autorités allemandes une fermeté et un courage dignes d'éloges; enfin, et cela est conté une certaine histoire de la bataille de la Marne, qui permit l'arrivée des troupes françaises sur la rive droite de la rivière.

L'écrivain rougit à ce souvenir et, comme à s'excusant, reprit: « J'ai eu, en effet, l'heureuse fortune de sauver, avec le maire de ma commune, le dernier pont existant sur l'Aisne. Tant mieux si, par ce simple geste, j'ai pu rendre, malgré mon âge, quelque service à mon pays.

« Et puis, notre région de Vic-sur-Aisne est maintenant libérée le seul fait de m'y rendre est toujours pour moi une joie nouvelle. Certes, mon château est dévasté, son vieux donjon est en ruines, mais qu'importe tout cela si la patrie est sauvée!

« Je pense, naturellement, d'instinct, à la France de 1815, à cette France envahie, occupée, démembrée, et quand je la compare à celle de 1918... »

« Vous ne la regrettez plus? »

« Pour la première fois de ma vie... »

Telle fut la seule infidélité à son époque d'éclosion du candidat de Louis XVIII.

JULES CHANCEL.

Vittel-Grande Source

Contre-poison de l'acide urique

5 HEURES DU MATIN

UN DISCOURS DE M. BONAR LAW AUX COMMUNES

L'Angleterre en ce moment dépense 153 millions par jour.

LONDRES, 7 mars. — Aujourd'hui, à la Chambre, M. Bonar Law a déposé une nouvelle demande de crédits s'élevant à 15 milliards de francs, pour assurer les dépenses de guerre jusqu'à fin juin.

Au cours des déclarations qu'il a faites, le ministre des Finances a dit notamment que les dépenses journalières atteignent 153 millions et que les prêts consentis aux Alliés s'élèvent actuellement à 31 milliards 600 millions, auxquels il convient d'ajouter ceux aux Dominions, qui font un ensemble de 4 milliards 500 millions.

Puis, abordant la situation militaire, le ministre des Finances a démontré que si l'Allemagne a eu l'avantage sur le front oriental, elle est incapable, ainsi que ses complices, d'offrir la moindre collaboration efficace à la Turquie en Asie.

« Les victoires que nous avons remportées en Palestine et en Mésopotamie, a ajouté M. Bonar Law, ne constituent pas seulement un gain moral et matériel énorme, mais augmentent notre force au point de vue militaire, le nombre d'hommes opérant dans ces deux régions étant considérablement inférieur à celui jugé nécessaire par Kitchener pour empêcher l'invasion de l'Egypte.

Et après un hommage aux Etats-Unis, le chancelier de l'Echiquier a terminé en déclarant qu'il n'y a plus le moindre fléchissement dans la résolution de la Grande-Bretagne de mener la lutte jusqu'à la victoire.

La Finlande a signé la paix avec l'Allemagne

AMSTERDAM, 7 mars. — Un télégramme officiel de Berlin annonce que la paix a été signée aujourd'hui, à midi, entre l'Allemagne et la Finlande.

Les Soviets de Petrograd et de Moscou acceptent la paix

PETROGRAD, 6 mars. — Les membres du Soviet de Petrograd ont adopté ce soir une résolution en faveur de la paix. 26 des membres présents ont seuls voté contre.

On apprend également que le Soviet de Moscou a voté l'acceptation des termes du traité de paix avec les Empires centraux à une énorme majorité.

Le généralissime Krylenko aurait démissionné

PETROGRAD, 7 mars. — D'autre part, la *Novaya Jizn* croit savoir que le généralissime Krylenko aurait donné sa démission par suite de divergences de vues qui se sont produites entre lui et le Conseil des commissaires du peuple dans une série de questions politiques et militaires.

Le président Wilson et la Russie

Le *Petit Parisien* reçoit une dépêche de Washington annonçant que le président Wilson se rendra devant le Congrès à bref délai et examinera la situation de l'Amérique devant la prochaine action japonaise.

Il déclarera probablement qu'une nation a le droit de faire tout ce qu'il lui plaît à l'intérieur de ses propres frontières et proposera par conséquent l'abstention des Etats-Unis.

La vente des timbres et cachets de l'Etat sera réglementée

Le Sénat a voté hier le projet de loi tendant à réglementer la fabrication et la vente des sceaux, timbres et cachets officiels.

Avec les lettres écrites à l'aide de la machine à écrire et les signatures illisibles, c'est le cachet qui est tout, a expliqué M. Guillaud, rapporteur. A l'avenir, il sera donc interdit de fabriquer des timbres et cachets de l'Etat sans l'ordre écrit des représentants attitrés de ce dernier, et il sera également interdit de fabriquer des timbres et cachets susceptibles d'être confondus avec ceux de l'Etat.

« Et les cachets des notaires? a demandé M. Dominique Delahaye.

M. Nail, garde des Sceaux, a répondu qu'étant officiers ministériels ils seraient protégés par la loi.

A l'ouverture, M. Antonin Dubost avait prononcé l'éloge funèbre de M. Astier, sénateur de l'Ardèche, décédé.

LA JOURNÉE JUDICIAIRE

L'affaire Suzy Depsy, Guillaud, Tremblez et G^e.

Le capitaine Bouchardon a longuement conféré hier matin avec le capitaine Ladoux. On sait que l'ancien chef du deuxième bureau a été directement mis en cause par Brodier, Jay, etc. L'entretien a porté sur les déclarations des inculpés.

De son côté, le sous-lieutenant Gazier a fait subir à Guillaud, assisté de M^e Aurilain, son premier interrogatoire. Guillaud, qui ne paraissait nullement affecté, est resté peu de temps dans le cabinet du capitaine rapporteur.

L'affaire Gaillaud.

M. Joseph Gaillaud n'a pas été interrogé hier. Le capitaine Bouchardon a passé son après-midi à classer le dossier.

Le « Bonnet Rouge ».

Le lieutenant Bonduex a entendu hier dans l'affaire du Bonnet Rouge deux témoins, dont une dame.

Le lieutenant Bonduex a entendu hier dans l'affaire du Bonnet Rouge deux témoins, dont une dame.

Le lieutenant Bonduex a entendu hier dans l'affaire du Bonnet Rouge deux témoins, dont une dame.

Le lieutenant Bonduex a entendu hier dans l'affaire du Bonnet Rouge deux témoins, dont une dame.

Le lieutenant Bonduex a entendu hier dans l'affaire du Bonnet Rouge deux témoins, dont une dame.

Le lieutenant Bonduex a entendu hier dans l'affaire du Bonnet Rouge deux témoins, dont une dame.

Le lieutenant Bonduex a entendu hier dans l'affaire du Bonnet Rouge deux témoins, dont une dame.

Le lieutenant Bonduex a entendu hier dans l'affaire du Bonnet Rouge deux témoins, dont une dame.

GARROS OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR MARCHAL CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

M. J.-L. Dumesnil, sous-secrétaire d'Etat à l'Aviation, a décoré hier, au banquet de l'Aéro Club de France, les deux héroïques pilotes.

L'Aéro Club de France offrait hier un dîner en l'honneur de Roland Garros et de Anselme Marchal.

Près de cinq cents convives avaient répondu à l'appel des organisateurs de cette solennité.

Tous les membres de l'Aéro Club de France présents à Paris avaient tenu à participer à cette réunion et à fêter l'heureux retour en France des deux vaillants aviateurs, évadés des geôles allemandes.

Les salons du Palais d'Orsay, bien que vastes, paraissaient trop exigus pour accueillir la foule de ceux qui voulaient s'associer à cette manifestation.

Lorsque Roland Garros, qu'accompagnait son père, fit son entrée avec Marchal dans le salon où déjà les attendaient de nombreux membres de notre grande association sportive, un tonnerre d'acclamations éclata spontanément, les mains se tendirent et ce n'est pas sans difficulté que les deux courageux officiers parvinrent à s'arracher aux étreintes enthousiastes.

Quelques minutes de conversation et l'on passa dans la salle du banquet. Au centre de la table d'honneur, M. Henry Deutsch de la Meurthe, président de l'Aéro Club, vint s'asseoir.

Garros et Marchal prirent place ensuite, ayant à leur côté, le premier, M. J.-L. Dumesnil, sous-secrétaire d'Etat à l'Aviation; le second le général Dubail, gouverneur de Paris. A cette même table: MM. Delanney, préfet de la Seine; baron de Zuylen, président de l'Automobile Club de France; Gaston Menier, sénateur; F.-E. Flandin, député; Eug. Soreau, René Grossdidier, sénateur; lieutenant-colonel Girod, député; MM. Henri Millevoix, député; Garros père, Michelin, lieutenant-général; d'Estournelles de Constant, sénateur; lieutenant-colonel Ferrus, Besançon, Mallet, comte de la Vaux, commandant Lalanne, lieutenant Nungesser, Léon et Robert Morane, Audemars, Pearlree, Eugène Crémieux, Kapferer, lieutenant Fonck, capitaine Heurtaux, Louis Schmitt, Edouard Clunet, lieutenant de vaisseau André Beaumont, colonel Dhé, comte Delassus, commandant Dorgemain, commandant Coquet, d'Aubigny, député; Louis et Jacques Bréguet, lieutenant Gilbert Voisin, Archdeacon, Weymann, Mallet, comte de Lambert, de Saint-Blancard, etc.

Dîner composé de deux plats, conformément à l'ordonnance de M. Borel. Au dessert, M. Henry Deutsch de la Meurthe ouvrit le feu des toasts. En termes choisis, il dit à Garros et à Marchal la joie éprouvée par tous de les revoir sains et saufs de retour en France, après le long supplice enduré. L'orateur fit remarquer non sans humour que si l'on avait observé les restrictions officielles pour la composition du menu, il n'en existait toutefois aucune limitant les acclamations aux héros de cette fête.

Puis M. Henri Millevoix prit la parole et c'est à ceux qui sont tombés pour la patrie qu'il s'adressa son éloquent hommage.

En quelques phrases, M. d'Estournelles de Constant, sénateur, apporta aux deux triomphateurs, le salut reconnaissant de la Haute-Assemblée.

« La parole est au ministre de l'Aviation, annonça M. Deutsch de la Meurthe.

M. J.-L. Dumesnil prit la parole et, d'un ton grave, évoqua les hauts faits de nos deux héros.

« Grand aviateur d'avant-guerre, dont le nom est un symbole de bravoure et de modestie. A mis au service de la patrie, dès le début des hostilités, ses admirables qualités d'intelligence, d'audace et d'habileté professionnelle. Tombé aux mains de l'ennemi, a gardé intactes sa confiance, son énergie et son indéfectible volonté. A échappé aux Allemands dans des circonstances qui jettent un nouvel éclat sur son nom. (Croix de guerre).

Pour chevalier: Marchal (Anselme-Léon-Emile), lieutenant d'infanterie (réserve) au service des fabrications de l'aviation militaire.

Pilote de premier rang. Après avoir donné sur le front des preuves éclatantes de sa valeur, s'est proposé pour une entreprise des plus hardies. Tombé aux mains de l'ennemi après avoir survolé plus de 1.300 kilomètres de terre allemande, est parvenu à s'évader dans des circonstances qui font ressortir une fois de plus ses hautes qualités militaires et morales. (Croix de guerre).

« Le président du Conseil, M. Seidler, est sur le point de remettre la démission du cabinet à l'empereur Charles.

AMSTERDAM, 7 mars. — On télégraphie de Vienne:

Dans les cercles politiques, l'opinion dominante est que le ministère autrichien démissionnera aujourd'hui. Malgré tous les efforts du président du Conseil, le vote du budget paraît impossible, en raison de l'opposition des Polonais, qui se montrent hostiles à tout accord.

Il sera fait application du paragraphe 14 de la Constitution, qui permet de considérer le budget comme adopté et le Reichsrat sera dissous.

Le docteur Seidler remettra ensuite à l'empereur la démission du cabinet.

On pense que le souverain chargera le docteur Seidler de constituer le nouveau ministère. (Radio.)

Le docteur Seidler remettra ensuite à l'empereur la démission du cabinet.

On pense que le souverain chargera le docteur Seidler de constituer le nouveau ministère. (Radio.)

Le docteur Seidler remettra ensuite à l'empereur la démission du cabinet.

On pense que le souverain chargera le docteur Seidler de constituer le nouveau ministère. (Radio.)

Le docteur Seidler remettra ensuite à l'empereur la démission du cabinet.

On pense que le souverain chargera le docteur Seidler de constituer le nouveau ministère. (Radio.)

Le docteur Seidler remettra ensuite à l'empereur la démission du cabinet.

On pense que le souverain chargera le docteur Seidler de constituer le nouveau ministère. (Radio.)

Le docteur Seidler remettra ensuite à l'empereur la démission du cabinet.

On pense que le souverain chargera le docteur Seidler de constituer le nouveau ministère. (Radio.)

Le docteur Seidler remettra ensuite à l'empereur la démission du cabinet.

On pense que le souverain chargera le docteur Seidler de constituer le nouveau ministère. (Radio.)

Le docteur Seidler remettra ensuite à l'empereur la démission du cabinet.

On pense que le souverain chargera le docteur Seidler de constituer le nouveau ministère. (Radio.)

Le docteur Seidler remettra ensuite à l'empereur la démission du cabinet.

On pense que le souverain chargera le docteur Seidler de constituer le nouveau ministère. (Radio.)

Le docteur Seidler remettra ensuite à l'empereur la démission du cabinet.

On pense que le souverain chargera le docteur Seidler de constituer le nouveau ministère. (Radio.)

Le docteur Seidler remettra ensuite à l'empereur la démission du cabinet.

On pense que le souverain chargera le docteur Seidler de constituer le nouveau ministère. (Radio.)

Le docteur Seidler remettra ensuite à l'empereur la démission du cabinet.

On pense que le souverain chargera le docteur Seidler de constituer le nouveau ministère. (Radio.)

Et d'une voix profonde, bien timbrée, légèrement émue, M. Jacques-Louis Dumesnil, dans une vibrante improvisation, exprima la fierté qu'il éprouvait de la mission que lui avait confiée le gouvernement.

« C'est un grand honneur pour moi, dit-il, de saluer ce soir ces deux vaillants dont les noms demeureront parmi les plus grands dans l'histoire de l'aviation.

« Vous avez souffert pour nous la bonne souffrance, car vous nous rapportez la preuve vivante que des Français comme vous ne s'abandonnent jamais au désespoir. »

Le ministre énumère trente noms. Ce sont ceux qui, ainsi que Garros et Marchal, ont trompé la vigilance de leurs gardiens et sont parvenus à s'enfuir des cachots allemands.

Puis M. Dumesnil annonce d'une voix vibrante qu'il est chargé par M. Clemenceau, président du Conseil, ministre de la Guerre, d'annoncer à Garros qu'il est promu officier et à Marchal qu'il est nommé chevalier de la Légion d'honneur. Tous deux avec la croix de guerre.

Les bravos éclatent nourris lorsque, joignant le geste à la parole, le ministre épingle sur le veston des deux intrépides pilotes la rosette et le ruban de notre ordre national.

Et M. Dumesnil ajoute:

« Des braves comme vous ne peuvent être décorés que sur le front des troupes, je vous y donne rendez-vous, et c'est sous les plus bruyants du drapeau de l'aéronautique que vous serez, tous deux, officiellement reçus dans vos grades.

LES CITATIONS

Voici le libellé des citations qui motivent les distinctions honorifiques accordées:

Le président du Conseil, ministre de la Guerre, vu le décret du 13 août 1914, arrête: Sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur:

Pour officier: Garros (Adrien-Roland-Laurent), lieutenant d'infanterie (active) au service des fabrications de l'aviation militaire.

Grand aviateur d'avant-guerre, dont le nom est un symbole de bravoure et de modestie. A mis au service de la patrie, dès le début des hostilités, ses admirables qualités d'intelligence, d'audace et d'habileté professionnelle. Tombé aux mains de l'ennemi, a gardé intactes sa confiance, son énergie et son indéfectible volonté. A échappé aux Allemands dans des circonstances qui jettent un nouvel éclat sur son nom. (Croix de guerre).

Pour chevalier: Marchal (Anselme-Léon-Emile), lieutenant d'infanterie (réserve) au service des fabrications de l'aviation militaire.

Pilote de premier rang. Après avoir donné sur le front des preuves éclatantes de sa valeur, s'est proposé pour une entreprise des plus hardies. Tombé aux mains de l'ennemi après avoir survolé plus de 1.300 kilomètres de terre allemande, est parvenu à s'évader dans des circonstances qui font ressortir une fois de plus ses hautes qualités militaires et morales. (Croix de guerre).

« Le président du Conseil, M. Seidler, est sur le point de remettre la démission du cabinet à l'empereur Charles.

AMSTERDAM, 7 mars. — On télégraphie de Vienne:

Dans les cercles politiques, l'opinion dominante est que le ministère autrichien démissionnera aujourd'hui. Malgré tous les efforts du président du Conseil, le vote du budget paraît impossible, en raison de l'opposition des Polonais, qui se montrent hostiles à tout accord.

Il sera fait application du paragraphe 14 de la Constitution, qui permet de considérer le budget comme adopté et le Reichsrat sera dissous.

Le docteur Seidler remettra ensuite à l'empereur la démission du cabinet.

On pense que le souverain chargera le docteur Seidler de constituer le nouveau ministère. (Radio.)

Le docteur Seidler remettra ensuite à l'empereur la démission du cabinet.

On pense que le souverain chargera le docteur Seidler de constituer le nouveau ministère. (Radio.)

Le docteur Seidler remettra ensuite à l'empereur la démission du cabinet.

On pense que le souverain chargera le docteur Seidler de constituer le nouveau ministère. (Radio.)

Le docteur Seidler remettra ensuite à l'empereur la démission du cabinet.

On pense que le souverain chargera le docteur Seidler de constituer le nouveau ministère. (Radio.)

Le docteur Seidler remettra ensuite à l'empereur la démission du cabinet.

On pense que le souverain chargera le docteur Seidler de constituer le nouveau ministère. (Radio.)

Le docteur Seidler remettra ensuite à l'empereur la démission du cabinet.

On pense que le souverain chargera le docteur Seidler de constituer le nouveau ministère. (Radio.)

Le docteur Seidler remettra ensuite à l'empereur la démission du cabinet.

On pense que le souverain chargera le docteur Seidler de constituer le nouveau ministère. (Radio.)

Le docteur Seidler remettra ensuite à l'empereur la démission du cabinet.

On pense que le souverain chargera le docteur Seidler de constituer le nouveau ministère. (Radio.)

Le docteur Seidler remettra ensuite à l'empereur la démission du cabinet.

On pense que le souverain chargera le docteur Seidler de constituer le nouveau ministère. (Radio.)

Le docteur Seidler remettra ensuite à l'empereur la démission du cabinet.

On pense que le souverain chargera le docteur Seidler de constituer le nouveau ministère. (Radio.)

Le docteur Seidler remettra ensuite à l'empereur la démission du cabinet.

On pense que le souverain chargera le docteur Seidler de constituer le nouveau ministère. (Radio.)

Le docteur Seidler remettra ensuite à l'empereur la démission du cabinet.

L'ARGENTINE SE RANGERA-T-ELLE A NOS COTÉS?

On va discuter à Washington la question de la coopération.

BUENOS-AIRES, 7 mars. — M. Naon, ministre de la République argentine aux Etats-Unis, repart pour Washington, avec mission de négocier la coopération de l'Argentine avec les puissances de l'Entente sur la base de la mise à la disposition de ces dernières de ses ressources tout entières.

En échange, les Alliés ravitailleraient la République argentine en produits essentiels et lui fourniraient de l'argent.

L'ambassade d'Allemagne à Madrid subventionnait la propagande anarchiste

Nous avons récemment fait allusion à un document publié par le journal espagnol *El Sol*, apportant des précisions nouvelles et graves sur la propagande allemande en Espagne.

Continuant la série de ses révélations, le journal espagnol publie la lettre suivante adressée par M. von Stohrer, premier secrétaire de l'ambassade d'Allemagne à Madrid, à un militant anarchiste notoire, Miguel Pascual:

Madrid, 11 octobre 1916.

Monsieur,

Me référant à la conversation que j'ai eue avec vous, il y a peu de jours, à cette ambassade, j'ai le plaisir de vous annoncer que M. l'ambassadeur est disposé à vous rembourser la somme dépensée pour l'impression de votre feuille volante.

Je vous prie de me faire connaître quel est le montant exact; si je me souviens bien, il s'élève à 100 pesetas.

VON STOHRER.

LES COURS

S. M. le roi Alphonse XIII a reçu en audience de congé S. Exc. M. de Vasconcellos, ministre de Portugal en Espagne, qui vient d'être nommé ambassadeur à Londres.

CORPS DIPLOMATIQUE

S. Exc. l'ambassadeur d'Italie à Londres et la marquise Imperiali ont eu l'honneur d'être reçus à déjeuner par LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre, avant-hier.

S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis en Angleterre et Mrs Page ont quitté Londres pour une courte absence.

Le chef de bataillon d'infanterie Bonnetfont de Lapomardie, attaché militaire aux légations françaises de Chine et de Siam, est nommé attaché militaire à l'ambassade du Japon.

NAISSANCES

Mme Jacques Missoffe, femme de l'enseigne de vaisseau, vient de mettre au monde un fils : Jean-Pierre.

FIANÇAILLES

Nous apprenons les fiançailles du lieutenant Jean Pastre, du 6^e régiment de dragons, décoré de la croix de guerre, pilote-aviateur, commandant l'escadrille B. R. 7, fils du comte et de la comtesse André Pastre, avec Mlle Marie-Louise Double de Saint-Lambert, fille de M. et Mme Paul Double de Saint-Lambert et petite-fille de la baronne Dugan de Saint-Lambert et de la générale Magnan.

M. Jean Delom de Mézerac, avocat à la Cour d'appel, est fiancé à Mlle Germaine Elie de Beaumont, fille de M. Elie de Beaumont, ancien officier de cavalerie, et de Mme, née Fournier-Sarlovèze.

MARIAGES

En l'église Saint-Vincent-de-Paul vient d'être béni, dans l'intimité, le mariage de Mlle Paulette Marchal, infirmière de la Croix-Rouge, avec M. André Dupont, ingénieur.

DEUILS

M. J. Charles-Roux, économiste, ancien député des Bouches-du-Rhône et président du Conseil d'administration de la Compagnie Transatlantique, a succombé hier, en son domicile, 12, rue Pierre-Charbon, Né le 11 novembre 1841, à Marseille, M. Jules Charles-Roux se destina d'abord aux travaux scientifiques et fut chargé du cours de chimie à la Faculté des sciences de sa ville natale. Juge au tribunal de commerce de Marseille, il fut élu député en 1889 et siégea au Parlement jusqu'au renouvellement de 1898, époque à laquelle il ne se représenta pas.



M. CHARLES-ROUX (Phot. H. Manuel)

Son action à la Chambre fut considérable. Membre de la commission des douanes pendant deux législatures, puis vice-président de la commission du budget, il rédigea à ce titre, de 1896 à 1898, des rapports qui eurent un grand retentissement et le désignèrent à la vice-présidence du groupe colonial parlementaire.

M. Charles-Roux, qui a écrit de nombreuses études économiques, était vice-président de la Compagnie Universelle du Canal de Suez et commandeur de la Légion d'honneur.

Il laisse deux fils : M. François-Jules Charles-Roux, premier secrétaire à l'ambassade de France à Rome, et le lieutenant-colonel des troupes coloniales, Charles Charles-Roux ; sa fille, la marquise du Tillet, lui avait été enlevée il y a plusieurs années.

Nous apprenons la mort :

Du colonel d'artillerie de l'armée italienne comte Charles de Sauteron de Saint-Clement, chef du service italien du matériel de guerre et de l'armement en France, officier de la Légion d'honneur, etc. ;

De Mme Paul Boselli, née Scrive, décédée à Lille le mois dernier. Elle possédait, cours la Reine, un très bel hôtel de style Louis XVI, où son mari, décédé depuis plusieurs années, avait réuni une fort belle collection d'objets d'art du dix-septième siècle ;

De la comtesse d'Ollone, née de Lambertye, décédée à Cannes, après une courte maladie.

BIENFAISANCE

Le service des transports de la S.S.B.M., 26 bis, rue François-I^{er}, reçoit et expédie les dons destinés à Mme de Ségonne, infirmière-major du dispensaire de Péronne, qui sera reconnaissante de dons en nature ou en espèces, quels qu'ils soient. Cette malheureuse contrée ayant été complètement dévastée, tout manque, et les habitants qui y reviennent chaque jour plus nombreux sont dans une misère profonde.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

A LA SCABIEUSE, 8, rue Salomon-de-Caus (Square des Arts-et-Métiers). Tél. : Arch. 11-34. Modèles élégants. Deuil à domicile. Prix modérés.

Pour le printemps, vous allez avoir besoin, Mesdames et Messieurs, de vous chauffer !!! Rendez visite à « Tommy » qui vend mieux et à 10 francs meilleur marché que n'importe où. Magasins, 1, rue de Provence ; 23, rue des Martyrs, et 81, passage Brady.

LE NOUVEAU DENTIFRICE DENTIX Agreable au goût et d'un pouvoir bactéricide puissant. DONNE AUX DENTS UN BLANCHEUR REMARQUABLE EN VENTE PARTOUT : Le Grand tube 11.50 6 tubes 1.00 (DROGUERIE SELMA 20 rue DROUOT-CLICHY (Seine)).

Demandez de notre part la Jolie Brochure illustrée contenant quantité de conseils sur LES SOINS DE TOILETTE adressée gratuitement A TOUTES NOS LECTRICES par les PREPARATIONS HERA 81-83, rue de Choisy, à NEUILLY (Seine)

UNE chose qui m'a fait bien du chagrin durant de longues années, c'est que je ne savais pas ce qu'on entend par « un idéal ». Des lecteurs — et surtout des lectrices — m'écrivaient pour me demander : « Monsieur, avez-vous un idéal ? » J'étais très embarrassé pour répondre. J'essaie toujours de faire le mieux possible ce que je fais, et, quand je vois qu'une chose va mal, je souhaite qu'elle aille mieux, et je tâche de distinguer pourquoi elle va mal. Mais je n'ai pas d'« idéal ».

C'est très humiliant. J'ai cherché la définition du mot dans le dictionnaire, et j'ai trouvé : « Idéal, qui n'existe que dans l'idée. Personnage idéal, qui possède la suprême perfection. Beauté idéale, perfection accomplie ou typique qui n'existe que dans l'imagination. Exemple : Un artiste doit viser à l'idéal. »

Cette définition ne m'apprit rien, sinon que je manquais précisément d'imagination, puisque je ne m'imaginai pas « l'idéal ». La conversation des gens ne m'enseignait rien à ce sujet, car ils disaient en règle générale : « Ceci n'est pas mon idéal. » Mais ils n'affirmaient jamais qu'ils eussent enfin découvert cette chose sans prix. Enfin, certain jour, une grande joie me fut réservée. J'entendis une jeune fille qui disait : « Ce jeune homme est mon idéal... »

« Allons ! pensai-je, je vais donc savoir ce que c'est, au moins pour quelqu'un ! Mais elle ajouta :

« Je voudrais seulement qu'il se fit couper la barbe ! » Alors, je compris ! Je compris que la grande illusion des hommes — et de laquelle peut-être ils vivent, d'ailleurs — est de croire que l'idéal, c'est la réalité, plus quelque chose. Ce que nous ne saurions concevoir, et qui d'ailleurs ne saurait exister, la vérité, c'est qu'au lieu d'ajouter, les trois quarts du temps au moins, sinon toujours, on retranche : on souhaite que les choses soient débarrassées de leurs défauts, qu'elles soient mieux qu'elles ne sont : l'idéal, ce n'est que la réalité, moins quelque chose. Et c'est du reste comme ça qu'on fait les œuvres d'art, en supprimant dans la nature, les détails indifférents ou nuisibles à l'expression désirée.

Madame, dans ce sens, j'ai un idéal, et vous aussi. Autrement, non. J'en suis bien fâché pour vous et pour moi.

Pierre MILLE.

Quel gâchis !

La Tageszeitung donne sur la situation à Petrograd les détails suivants :

« Dans les trains, on trouve des gens morts de froid, parce qu'il n'y a plus de vitres aux portières. Quand les délégations allemandes et autrichiennes quittèrent la capitale, elles manquèrent de pain depuis plusieurs jours. Il n'y a que deux locomotives à Petrograd, et l'une d'elles ne peut couvrir que 10 kilomètres à l'heure. Les ouvriers réclament 40 roubles pour trois heures de travail. Mais ils sont sans ouvrage. Il y a un demi-million de chômeurs à Petrograd et la production industrielle du pays est descendue à 50 % de la normale. Dans les districts de l'Oural, la plupart des hauts fourneaux sont éteints. La production du sucre est tombée de 1.000.000 tonnes à 640.000 et, l'an prochain, elle n'atteindra pas 160.000 tonnes. »

Le chef du ministère des Finances est un étudiant de collège, le chef de la cinquième armée est un acteur, le directeur du télégraphe est un employé ; le rapporteur des finances à Brest-Litovsk était un commis de banque ; il n'avait pas la plus légère notion des problèmes d'échange. Le régiment Pavlov est commandé par une femme. »

Chaussures

Par hasard, nous causons ces jours-ci de la chaussure nationale devant le dessinateur Poulbot, le célèbre Père aux Gosses :

« Qu'est devenu le temps, nous dit-il, où j'achetais sur le boulevard, au prix de 12 fr. 50, une paire de bottines qui me paraissaient trop belles ! »

« Trop belles ? »

« Oui, trop belles. C'est une petite histoire que je vais vous conter. Je débatais alors et je ne gagnais guère. Un jour, le talon d'une de mes chaussures se prit entre deux pavés et fut arraché. Comme cet incident me faisait boiter, je trouvai logique

de supprimer le talon de mon autre chaussure. L'équilibre était ainsi rétabli. Je m'imaginai porter des espadrilles, et je me remis à marcher allègrement. »

« Mais quand j'entrai dans le bureau du journal illustré auquel je collaborais les coudes de mes semelles griffèrent terriblement le plancher. On me dit : « Mais quel est le drôle d'empressement laissez vos chaussures ! »

« Je fus obligé d'avouer ma mésaventure. »

« Pour comble de malchance, le directeur du journal m'invita à venir passer la soirée chez lui. »

« Je dus donc emprunter 12 fr. 50 et j'achetai une superbe paire de bottines. »

« Mais elles étaient si éblouissantes que, tout aussitôt, par contraste, mon pantalon et le reste de mon habillement semblèrent absolument minables. »

« Je me hâtai donc de remonter chez moi, et, m'emparant de ma boîte d'aiguilles, je maquillai mes bottines neuves. Par d'opportunes taches de couleur, je les vieillissai. J'imitai aussi des craquelures dans le vernis. »

« Quand je me présentai à la soirée à laquelle j'étais convié, je fus satisfait de moi-même. Mes bottines à 12 fr. 50 n'étaient plus trop belles et ne dénotaient plus la misère générale de ma personne. »

Une victime

Mme Kerensky, qui fut une actrice russe célèbre par sa beauté, a connu toutes les formes du bonheur et de la gloire, puis, hélas ! toutes celles de la misère et de l'inquiétude. La vie, qui n'avait eu pour elle que des sourires, lui a brusquement tendu les pièges les plus affreux. L'épouse de l'ex-pre-



Mme KERENSKY

mier de la malheureuse Russie fut obligée, un jour, de fuir devant l'hostilité et le triomphe maximalistes, et l'on ne sait plus, depuis lors, tout ce qu'il y eut de larmes et de souffrance dans son destin.

Influente et adulée la veille, associée au pouvoir précaire, mais dictatorial, du généralissime ministre de la Guerre, elle se réveilla un matin dans une situation dramatique digne de la pitié et de la plume d'un Dostoïevski.

Celle qui avait été riche tomba dans un tel état de dénuement qu'elle fut contrainte de solliciter un emploi de femme de ménage.

La photographie que nous publions la représente à une époque brillante et relativement récente de sa vie. Celle dont le visage reflète une si grande mélancolie n'avait-elle pas entrevu sa destinée ?

Hélas ! nous savons de reste que les révolutions n'épargnent jamais les femmes, même dans les pays dont l'âme n'a pas cessé d'être chevaleresque.

L'utilisation des cétaçés

La baleine a trouvé son Parmentier, si l'on peut dire. De même, en effet, que l'agronome français s'efforça de faire manger des pommes de terre à tous ses compatriotes, M. Williams, contrôleur du Ravitaillement à Washington, voudrait qu'aux Etats-Unis tout le monde appréciait la viande de baleine. On ne peut que lui souhaiter un

succès pareil à celui du parrain de la pomme de terre, mais plus rapide.

Afin d'appuyer ses idées par des preuves, M. Williams vient d'offrir à ses amis un déjeuner. Hors-d'œuvre, entrées et rôtis, tout était baleine. Tout fut déclaré délicieux, et personne, assure-t-on, ne s'écria :

« Oh ! c'est assez ! »

EN LIAISON

Charité bien ordonnée commence par soi-même... Qui le nier ?

On me remit un jour la carte d'un monsieur — voulez-vous que nous l'appelions Denis ? — qui demandait à me voir. C'était un gentleman élégant, poivre et sel, ayant évidemment passé l'âge d'être soldat. Il s'exprimait en un langage négligé, comme un véritable homme du monde, bien éloigné de cette prétentieuse correction grammaticale, qui suffit à déclasser aussitôt certains individus « genre artiste ».

Monsieur, me dit M. Denis, vous vous occupez de l'œuvre d'« l'âne et le bauf » ?

(C'est une crèche : laissez venir à elle tous les petits enfants.)

« Or, moi, reprit M. Denis, je suis sculpteur. Je fais la statuette et le buste. J'ai exposé régulièrement, depuis vingt ans, dans les cercles mondains : vous rappelez-vous de mon nom, de mes œuvres ? »

Non, je ne m'en rappelle pas : je m'inclinai cependant d'un air entendu.

La sculpture ne m'a pas enrichi, poursuivit-il. D'ailleurs, je suis amateur, rien qu'amateur. Enfin bref, je ne peux pas vous donner d'argent pour l'« ane et le bauf ». Mais j'ai une idée : louez une salle, exposez-y de mes œuvres, tirez une loterie, et je m'engage à faire gratuitement le buste des deux gagnants. Ce n'est pas pour de la réclame, monsieur, que je vous cause de cela : c'est uniquement rapport à la charité.

Bien entendu, monsieur Denis, je n'en doutais point !

Les bustes de M. Denis sont falots, ses statuettes lamentables. Nous avons pourtant suivi son conseil, au comité de l'« ane et le bauf » : nous avons loué une salle — très cher ! — exposé ses œuvres, fait passer des notes dans les journaux, tiré la tombola... et vendu pour vingt mille francs de billets ! Et l'on prétend que le public est difficile à « avoir » ?

Quant à M. Denis lui-même, le voilà lancé. Il a deux bustes à exécuter gracieusement : mais du même coup, il n'a pas récolté moins de dix commandes !...

Ne se trouve-t-il pas un homme de lettres obscur qui voudrait user du même procédé : exposition de livres et de manuscrits dans une salle louée aux frais de l'« ane et le bauf » et tirage d'une loterie dont les deux gagnants recevront chacun une lettre personnelle... en vers, s'il le faut ! — de quatre pages, autographe et signée de l'auteur ?... Charité bien ordonnée, répétons-le, commence par soi-même...

Et d'ailleurs, qu'est-ce que cela fait, pourvu qu'elle finisse par les autres ? — MARCEL BOULENGER.

Miss Ellen Terry

Les Anglais viennent de célébrer le soixante-dixième anniversaire de miss Ellen Terry, leur illustre tragédienne. A cette occasion, eut lieu une touchante cérémonie sur la scène du Coliseum où miss Terry jouait le rôle de Portia dans le Marchand de Venise. Les amis de la célèbre actrice l'accablèrent et la couvrirent de fleurs. De tous côtés arrivèrent des lettres enthousiastes. On remarqua particulièrement le message de Mme Sarah-Bernhardt :

« Un million de salutations et de compliments à une sœur dans l'art, Ellen Terry, pour son soixante-dixième anniversaire. En elle se trouve le meilleur de l'esprit de l'Angleterre, notre grande alliée. L'art lui doit beaucoup. »

LE PONT DES ARTS

Les majestueuses ruines d'Ampurias, la ville morte de Catalogne, ont inspiré à Mlle Andrée Bruyère de Gorgat une série de sonnets parnassiens qu'a traduits en vers catalans Maria Antonia Salva. Ces sonnets, dans les ruines d'Ampurias, paraissent en une édition de luxe avec, en frontispice, une belle gravure sur bois de Daragnès.

Le 15 de ce mois aura lieu l'inauguration de l'exposition organisée, à la galerie Brunner, par l'Union des femmes peintres et sculpteurs.

LE VILLEUR.

LES CONTES D'EXCELSIOR

LA BAGUE

PAR

JACQUES CONSTANT

Après son évasion des geôles allemandes, l'aviateur Urbain Soulaïne avait été affecté à la défense aérienne du camp retranché de Paris.

Il jouissait d'une certaine liberté et en profitait pour mener une vie quelque peu dissipée.

— Voyons, Urbain, moralisait M. Soulaïne, un magistrat aux principes rigides, tes terribles aventures ne t'ont donc pas assagi ?

— Justement, père, je me procure des compensations. Du reste, il est normal qu'un aviateur ait la tête en l'air et une cervelle d'oiseau !

Le masque sévère du magistrat s'adoucissait et la mère tournait la tête pour sourire. Tous deux, en effet, adoraient ce fils unique, et le chagrin qu'ils avaient ressenti de le croire perdu le leur rendait plus cher encore.

Un soir, devant la table familiale, Urbain se retrouvait avec Henriette Dorange, une petite cousine d'Alençon. Quand il l'avait quittée, en 1914, c'était une fillette sans grâce qui sautait à la corde. Jeune fille maintenant, elle offrait l'image radieuse de la beauté, et l'aviateur comprit, en la revoyant, l'incertitude patuit de la poésie.

La conversation révéla au cousin attentif une Henriette cultivée, tendre, spirituelle, et, quand elle reprit le train d'Alençon, les deux jeunes gens étaient amoureux.

Ce résultat ne surprit nullement les parents, qui n'avaient pas organisé l'entrevue sans une arrière-pensée, mais on eût dit qu'Urbain regretta son avenu. Il accepta pourtant l'hospitalité que lui offraient les Dorange pour la durée de sa prochaine permission. Les quelques jours qu'il vécut dans l'intimité de sa jolie cousine le laissèrent sous le charme et, au retour, il en célébra les mérites avec enthousiasme.

Pourquoi, objecta M. Soulaïne, n'épouserai-je pas cette perfection ?

— J'y ai pensé, mais...

Le front du jeune homme s'était embruni à tel point que le magistrat flaira un mystère.

— A moins que tu ne sois pas libre. Dans ce cas, préviens-nous loyalement, avant que nous ne nous engageons vis-à-vis des Dorange.

— Je te jure, père, que je n'ai aucune liaison.

— Alors, je pressentirai le père d'Henriette.

A ce moment, Urbain éprouva comme un scrupule.

Un doux visage de femme venait de lui apparaître. Sous un chignon couleur d'ambre, de grands yeux de turquoise le regardaient tristement et de fraîches lèvres murmuraient avec une moue de reproche : « M'avez-vous donc oubliée, petit soldat de France ? »

— Bah ! songea-t-il, je ne la reverrai probablement jamais !

Les fiançailles d'Urbain et d'Henriette furent célébrées à Noël, à l'issue d'un dîner plantureux où l'on ne souffrit guère des restrictions.

Tandis que les futurs époux s'entretenaient de leur avenir à mi-voix, les parents attendris songeaient aux heures bénies de leur jeunesse, car le printemps s'enivre d'espoirs et l'automne de regrets. Quelques jours plus tard, comme l'aviateur montait lestement l'escalier paternel, il fut interpellé par la concierge :

— Une demoiselle vous a demandé cet après-midi.

— Jeune ?

— Jeune et blonde, avec de beaux yeux bleus. Elle a dit qu'elle reviendrait.

— Si c'était elle ! pensa Urbain. Mais non, c'est impossible !

Il était à table quand la bonne vint l'avertir qu'une dame insistait pour le voir : « Elle a un drôle de nom : Odile ! »

Urbain se leva comme un ressort.

— Quelle est cette visiteuse ? interrogea M. Soulaïne en fronçant les sourcils.

— Père, c'est cette jeune Alsacienne qui fut si dévouée pour moi et à laquelle je dois d'être au milieu de vous.

— Nous serons heureux de lui témoigner notre gratitude... Mais je ne comprends pas ton émotion.

— Sa présence éveille en moi tant de souvenirs !

Et, dans un éclair, Urbain évoqua les tragiques circonstances qui avaient présidé à leur rencontre après son évasion avec deux camarades du camp d'Holzminden. Depuis des jours ils se dirigeaient vers l'ouest, marchant la nuit, dormant le jour au fond des bois, n'ayant pour subsister que quelques tablettes de chocolat. En traversant le Rhin sur un viaduc où passe la voie ferrée, ses compagnons avaient été tués, et lui, traqué comme un gibier, en arrivait à envier leur sort. Blessé au bras, les pieds saignants, mourant de faim, il sombra dans le désespoir.

Soudain, au débouché d'un sentier forestier, il avait aperçu un attelage à côté duquel cheminait une jeune fille blonde, coiffée d'un chapeau de paille.

— Je suis Français ! avait-il crié farouchement.

— Taisez-vous, malheureux ! avait-elle répondu dans la même langue.

Puis elle avait ajouté :

— Je suis Alsacienne. Foi d'Odile Müller, je vous sauverai !

Urbain demeura un mois dans la ferme

MALACEÏNE POUDRE DE RIZ

FIVE O'CLOCK

par Henry Fournier



— Défendu, le chocolat...
— Oui, c'est nous qui le sommes !

LA SEMAINE ÉLÉGANTE

LA ROBE DROITE ET LA ROBE DRAPÉE. — LA DRAPERIE BOUFFANTE ET LE DRAPÉ DE SATIN. — LE POUF ET LA TOURNURE. — LES TAILLEURS ONT DES JUPE ÉTROITES ET COURTES. — LES ROBES FLOUES SONT PLUS ÉTOFFÉES. — LES CREVÉS, LES PANNEAUX ET LES QUILLES. — LA VARIÉTÉ DES GILETS, LEURS FORMES ET LEUR TISSU.

Les collections des couturiers viennent de sortir, et l'on est à peu près fixé sur ce que sera la mode de ce printemps. Evidemment, il faut à cette mode nouvelle une consécration : c'est le choix de quelques femmes élégantes qui en tiendra lieu. Il y a une assez notable différence entre ce que commandent les commissionnaires et ce que portent les Parisiennes ; les modèles qui viennent de défiler devant nos yeux seront un peu modifiés pour elles et mieux adaptés à la vie actuelle.

Quelques maisons restent fidèles à la robe droite ; ce n'est plus absolument la robe chemise, mais quelque chose qui en reste une variante pas très éloignée. D'autres, au contraire, et non des moindres, nous amènent insensiblement aux effets drapés. Ce ne sont pas les draperies bouffantes, les retroussis, les paniers des époques Louis XV ou Louis XVI, mais des draperies qui semblent inspirées de la statuaire antique et qui dégagent et allongent la ligne sans dessiner trop indiscrètement les formes. On voit même, mais seulement dans des tissus très fous, très légers, un pouf placé plus ou moins haut, et plus ou moins visible, qui nous ramène aux modes qu'on retrouve dans quelques tableaux de Jean Béraud. Ce n'est pas une tournure, mais c'est quelque chose que nous n'avions pas vu dans la mode depuis une trentaine d'années.

Alors que les jupes des tailleurs tombent droit et sont étroites à faire croire souvent que ces jupes sont des pantalons, les robes floues et les robes légères s'efforcent par des tuniques, des les flottants, des quilles plissées qui ont l'impression d'être élargies. Les corsages, eux, sont très plats aussi, dénués d'ornements en relief, de chichis et de fanfreluches. Pour leur éviter un aspect d'étroitesse excessive, ils sont, tout comme bon nombre de jupes plates, fendus, et laissent apercevoir une doublure d'une autre teinte ou d'un autre tissu. C'est le règne du crevé, petit ou grand, en long ou en travers.

La mode des modes, c'est, par-dessous tout, le gilet : gilet de piqué blanc uni et brodé de jais ou d'or, gilet de peau gravé, gilet de brocart, gilet de guipure, gilet de drap, gilet de jersey et gilet de satin ; gilet Louis XV, gilet Directoire, gilet breton et gilet normand. Il n'y a que l'embarras du choix. Le droguet fait des gilets Restauration fort amusants pour accompagner les tailleurs simples et les taffetas brochés des longs gilets du dix-huitième siècle, bien élégants sous les souples redingotes de jersey de soie noire.

JEANNE FARMANT.



Robe simple entièrement en serge de nuance bleu marine avec une garniture de drap bleu vif. La jupe est élargie par un tablier plissé.

Tailleur dont la jaquette, fendue de côté, est de drap marine garnie de tissu écossais. La jupe est entièrement en bure écossaise vert et bleu.

Robe d'après-midi. La jupe est en satin noir, drapée sous les hanches. Le corsage, en satin blanc, est serré dans une ceinture de perles.

Robe de faille souple grise brochée et lamée d'argent. Le corsage, ouvert sur une dentelle d'argent, est retenu par des aiguillettes.

La cape est une des toutes dernières nouveautés de la saison. Ce manteau de satin noir en montre une doublure de satin beige brodé d'or.

du père Müller. Chaque soir, Odile lui apportait à manger au fond du grenier à fourrage où elle le cachait.

Elle venait parfois dans la journée, quand elle croyait pouvoir le faire sans danger. Avec son visage régulier, troué de larges yeux et coiffé de chanvre, elle était jolie. Par la porte de la reconnaissance, l'amour s'était peu à peu glissé dans le cœur de l'aviateur.

— Odile, si vous me suiviez en France ? — Ce serait mon vœu le plus cher. Mais mon père n'a plus que moi, je ne puis l'abandonner. Ne pensons plus à ces chimères !

Comme elle y pensait, pourtant, le jour où elle lui remit son passeport et des effets de paysan !

Le lendemain, à l'aube, il irait à la gare de Mulhouse prendre le train pour la Suisse.

— Adieu, Urbain, fit Odile en pleurant, — et, pour la première fois, elle tendit ses lèvres au baiser de son hôte. Ne m'oubliez pas !

— Jamais ! La vie que vous avez sauvée vous appartient. Si je l'oubliais, présentez-moi cette baguette que je vous prie d'accepter en souvenir de moi...

Très pâle sous son voile de deuil, Odile Müller expliquait sa présence à Paris.

Après le départ d'Urbain, les langues avaient jéré. Devenu suspect le père Müller avait été jeté en prison. Faute de preuves, il en était sorti, mais dès ce moment un réseau de tracasseries savantes l'avait enveloppé. La réquisition du fourrage et des grains l'avait contraint à vendre son bétail, puis sa ferme, et le bonhomme misérable avait fini par mourir de chagrin. Sans parents, sans amis, sans ressources, Odile avait pensé à Urbain, dont le souvenir n'avait jamais quitté son cœur. Grâce à son courage, à sa ruse persévérante, elle avait pu, elle aussi, atteindre la Suisse. Là, des Alsaciens ex-patriés depuis le début de la guerre lui avaient procuré un passeport pour la France.

— Je suis arrivée ce matin à Paris, conclut la jeune fille, et ma première visite a été pour vous.

— Mes parents seront trop heureux de vous rendre l'hospitalité que vous m'avez offerte en un moment inoubliable. Ma chère Odile, j'espère bien que vous considérerez cette maison comme la vôtre.

Et, dans un geste de tendresse, il prit la main de l'Alsacienne et la porta à ses lèvres.

— Il ne tient qu'à vous, répondit-elle doucement, que je ne quitte jamais votre foyer.

— Il me semble, Urbain, fit M. Soulaïne en apparaissant par la porte entrouverte, que tu oublies que tu es fiancé ?

— Mon Dieu ! s'écria Odile en se levant précipitamment. Et moi, ajouta-

elle douloureusement, et moi qui croyais à votre promesse !

— Je suis prêt à la tenir, Odile. — Ne vous y croyez pas obligé. Tenez, je vous rends votre gage.

Et tirant de son corsage une minuscule boîte de carton, elle y prit une baguette d'or ornée d'une intaille qu'Urbain reconnut sur-le-champ.

Il la saisit et, attirant contre lui la jeune fille tremblante, il la lui glissa au doigt en déclarant :

— Mes chers parents, voici ma fiancée ! — Mais, Henriette ? gémit Mme Soulaïne.

— Elle est riche, heureuse, belle. Elle ne manquera pas de parents.

— Mais que lui dire pour expliquer la rupture ?

— La vérité ! Elle est trop intelligente pour ne pas la comprendre.

Jacques CONSTANT.

SOUS LA COUPOLE

Quarante-six candidats. — Le grand prix de littérature

Quarante-sixième, M. Paul Fort, le « prince des poètes », pose sa candidature à l'Académie française.

C'est le fauteur d'Alfred Mézières qu'il choisit. Il y rencontrera trois concurrents : M. Guisot, M. Arnot, M. Guisot.

Le premier d'entre eux, M. Guisot, de la Cour de Dijon ; Mgr Baudrillard, recteur de l'Institut catholique, et M. Mithouard, président du Conseil municipal de Paris.

L'Académie s'attend à recevoir d'autres candidatures avant les scrutins des 25 avril et 16 mai.

Un de ses membres, qui a déjà eu trente-trois visites de candidats, nous rappelle hier le règlement annexé à l'ordonnance de 1816 sur l'Académie française et, en particulier, l'article 15 de ce règlement ainsi conçu :

« Les prétendants aux places vacantes seront invités à se dispenser de faire aucune visite aux académiciens pour solliciter leurs suffrages. »

Cet article 15 n'a jamais été abrogé. Il est vrai qu'il a toujours été violé. Mais il semble qu'aujourd'hui certains immortels ne soient pas fâchés de le voir respecté par certains candidats. La remarque, hélas ! nous le dit, ne vise nullement le « prince des poètes ».

L'Académie a commencé hier à s'entretenir de l'attribution du grand prix de littérature de 10.000 francs, prix destiné à récompenser un prosateur ou un poète, soit pour une œuvre, soit pour plusieurs œuvres d'une inspiration élevée et d'une forme remarquable. Plusieurs noms ont été prononcés, mais aucune décision n'a encore été prise.



M. PAUL FORT
Prince des Poètes
photographié
à la Closerie des Lilas

THÉÂTRES

Concert. — Cet après-midi, à 3 heures, à la salle Gaveau, 44^e concert de la Société musicale indépendante.

Contre le trafic des billets. — Un projet de loi, comprenant un article unique, a été déposé sur le bureau de la Chambre par le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Il est ainsi conçu :

« Toute personne convaincue d'avoir vendu ou cédé, d'avoir tenté de vendre ou de céder à un prix supérieur à celui fixé par l'administration des Beaux-Arts, et affiché dans les théâtres subventionnés par l'Etat, ou moyennant une prime quelconque, des billets pris au bureau de location ou de vente desdits théâtres sera condamnée à une amende de 16 à 500 francs »

En cas de récidive dans les trois années qui auront suivi la dernière condamnation, l'amende pourra être portée à 2.000 francs.

Capucines. — Ce soir, vendredi, à 8 h. 1/4 précises, répétition générale de : *Paris au bleu* ! revue en deux actes et quatre tableaux, de M. Hugues Delorme, avec Miles Nina Myral, L. Debrennes, Carel, Florelle, Saphyr, Delia Magdie, Davia, Lor, Rose Ray, Lysis, Demerey et Hilda May ; MM. André Luguet, Georges, Des Mazes, Hédouin, Lambray, Courbel ; *Une Petite Fois*, comédie en un acte, de M. Maurice Hennequin ; *Pour dire quelque chose* ! prologue en vers libres de M. Georges Davize.

Demain soir, samedi, première représentation.

Réjane. — Zaza, toujours avec Jane Yvon. sera jouée, ce soir, demain samedi, et, pour la dernière fois, dimanche en matinée et soirée. Lundi 11 courant, *Madame Sans Gêne*.

Femina. — Que les retardataires se pressent d'aller applaudir Régina Badet, l'exquise comédienne danseuse, dans la grande revue *Chut !* qui devra, d'ici quelques jours, céder la place — par suite de traités antérieurs — à l'opérette nouvelle *La Fausse Ingénue*, pour laquelle des engagements sensationnels ont été faits.

AUJOURD'HUI VENDREDI

EN MATINÉE à 2 h. 1/2

A L'OLYMPIA

NOUVEAU PROGRAMME

DRÉAN

JEANNE SAINT-BONNET

BOB ANDERSON

PURCELLA

Débuts des ENARDOS

Les ARLANDYS, Les MONTES, ROY DOVE

FERNANDEZ, JOANYD, NINE SELLER

Florence FOX

Sisters DRAFF

MONTVILLE

ARIZONA TRIO

LOTTO LILO et LOTTO

FAUTEUILS depuis 1 franc

Tous les soirs à 8 h. 30

Ba-Ta-Clan. — La revue *C'est ça !* est le plus gros succès du moment. Elle dépasse

Savonnerie MICHAUD
PARIS

« Voulez-vous avoir la main douce et blanche ? »

LE SAVON

ONCTUOSIS

TRES PRATIQUE POUR LE BAIN

AFFINE ET EMBELLIT LA PEAU

En vente partout

tout ce que l'on avait déjà vu par la magnificence de la mise en scène, la fantaisie qui éclate à chaque scène et son interprétation hors pair.

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. Spectacle de 2 h. à 11 h.

GAUMONT PALACE

« LA NOUVELLE MISSION DE JUDEX »

(8^e épisode : LES CAPTIVES)

Ce sont les soubresauts du bien et du mal dans le cœur d'une femme, qui revient peu à peu dans le droit chemin.

L'AME DU BRONZE, grand film national.

2^e partie : La guerre, avec Harry Baur dans le rôle de Jean Vernot.

La Journée :

Opéra, relâche ; dem., 7 h. 30, *Rigoletto*.

Comédie-Française, 7 h. 40, la *Marche nuptiale*.

Opéra-Comique, relâche ; dem., 1 h. 30, *Pailasse* ; 8 h., *Werther*.

Odéon, relâche ; dem., 2 h., M. Alphonse, la *Corde sensible* ; 7 h. 45, *Marion Delorme*.

Gaité-Lyrique, 8 h., *Paul et Virginie*.

Vaudeville, 8 h. 30, *Deburau* (Sacha Guitry).

Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Un soir au front*.

Antoine, 7 h. 45, *Antoine et Cléopâtre*.

POUR LES FEMMES DELICATES

Elles sont plus nombreuses qu'on ne le croit, les femmes qui souffrent, et sont forcées quand même de mener une vie active. Très souvent ces femmes sont celles qui restent délicates à la suite d'opérations, celles qui souffrent d'affections abdominales, maladies de l'estomac et de l'intestin, ou de déplacements des organes.

Avec une bonne ceinture médicale, on remédierait à toutes ces souffrances ; mais, bien souvent, on hésite par simple raison de coquetterie.

La Ceinture-Maillot du docteur Clarans est légère et confortable, et conforme à toutes les prescriptions de l'hygiène. On la porte sous le corset sans qu'elle fasse aucune épaisseur, car elle n'a ni pattes, ni boucles, et son tissu ajouré, indéformable et élastique, donne aux organes un soutien parfait.

Demandez la plaquette illustrée de la Ceinture et des Corsets-Maillots à M. C.-A. Claverie, spécialiste breveté, 234, Faubourg-Saint-Martin (angle de la rue Lafayette) ; elle vous sera envoyée gratuitement. Applications tous les jours, de 2 heures à 7 heures, par dames spécialistes. (Métro : Louis-Blanc.)

PETITS CONSEILS

Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

Zézette. — Lotionnez soir et matin, avec la formule suivante : benzène, 60 gr. ; fleur de soufre, 10 gr. ; essence de roses, 1 gr.

Désolée. — Traitez vos verrues par l'acide nitrique. Tous les pharmaciens pratiquent l'application qui consiste à boucher la verrue avec un bâtonnet de verre. Sans aucune douleur.

Olympia (Centr. 44 68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacles de music-hall et 20 numéros sensationnels.

Casino de Paris, 8 h. 30, Gaby Deslys, Harry Pilcer, Boucot, Rose Amy, Pretty Myrtil, Magnard dans la revue.

Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, *C'est ça !* revue.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, la *Nouvelle Mission de Judex* (8^e épisode) et *L'Amour au bronze* (2^e partie). Loc. Marcadet 16-73.

Electric-Palace, 5, Bd des Italiens, *Charlot musicien* (gr. com. inédit), les *Captives* (8^e épisode de Judex).

COURS ET CONFÉRENCES

A l'Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, aujourd'hui, à 2 h. 1/2 : la *Vie dans les hôpitaux*, conférence par le docteur Raoul Baudet.

MUSIQUE

Université des Annales. — Aujourd'hui, à 4 h. 1/2 : 6^e séance de musique de chambre, festival Chausson et Debussy, avec le concours de Mme Marie de Lisle, de M. Lazare Lévy et du quatuor Chailley.

6, AVENUE MAC-MAHON, 6 de l'Étoile est à vend. d'ici les 3 jours (mitige de se déran-

passé ce délai tout le rest. d'un import. mobil. de style ay. coûté 150.000 fr., cédé pour rien, p^r réali. somme import. On recev. même dimanche.

Château de la Côte Ailleins (B.d.R.) v.s.a. rec.huile table 50 f. blanche 48 f. bidon 10 lit. f. t. gar.c. remb. M.Volto.76r.St-Savournin, Marseille.

Huile table 50 f. blanche 48 f. bidon 10 lit. f. t. gar.c. remb. M.Volto.76r.St-Savournin, Marseille.

Savon table 50 f. blanche 48 f. bidon 10 lit. f. t. gar.c. remb. M.Volto.76r.St-Savournin, Marseille.

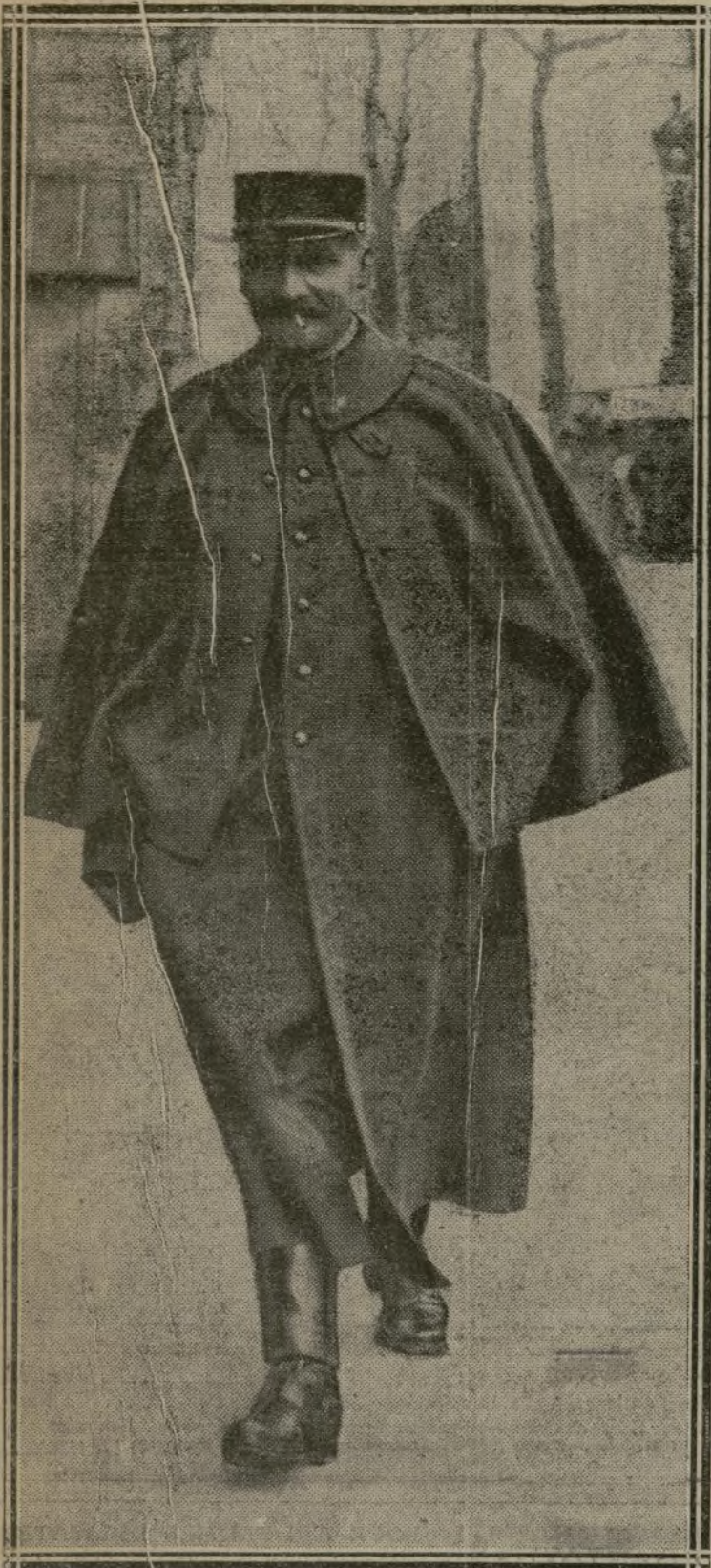
Collection de guerre
::unique::

LE MIROIR

EXCELSIOR

LA SCIENCE Magazine
ET LA VIE scientifique

LE LIEUTENANT GAZIER



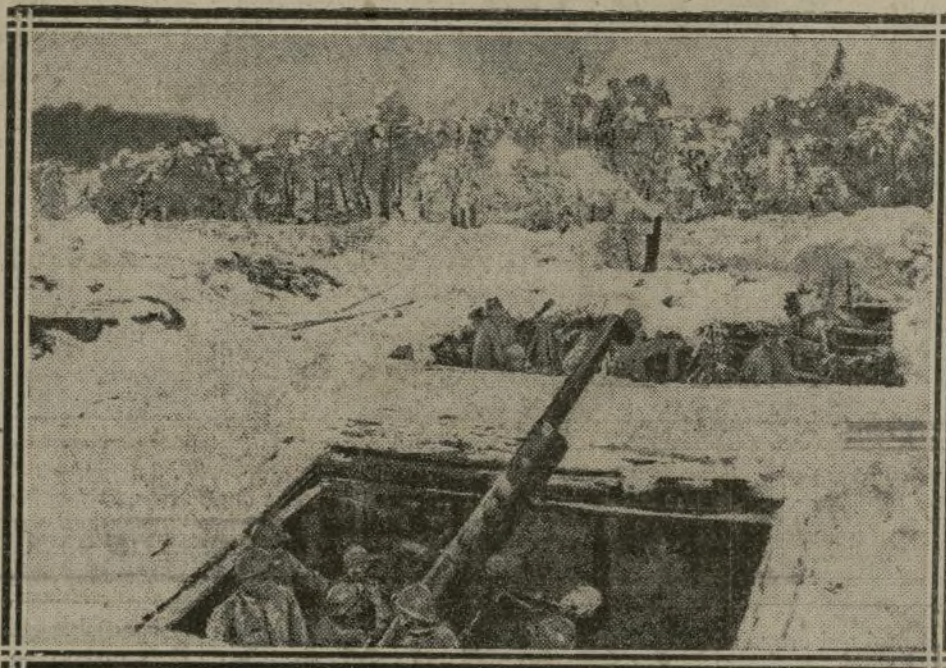
LE NOUVEAU LIEUTENANT RAPPORTEUR
Nous avons pu photographier hier à 2 heures, à son arrivée au Palais de Justice, le nouveau substitut au capitaine Bouchardon, fort rebelle pourtant à l'objectif.

FRATERNISATION GERMANO-RUSSE



CENTRAUX ET RUSSES ATTABLES APRÈS BOIRE
C'est une scène typique de "fraternisation". Condescendants, les officiers austro-allemands ont admis à leur table des soldats russes appartenant pour la plupart au Comité révolutionnaire.

LE TIR AÉRIEN DANS LES VOSGES



LES CANONS SOUTERRAINS GARDENT LE CIEL D'ALSACE
On voit ici un curieux paysage d'hiver et de guerre au cœur des Vosges. Au premier plan, un poste de tir contre avions. Plus loin, la cheminée de la "cagna", d'où s'envole un panache de fumée.

LES PROCÈS D'ESPIONNAGE



GUILLIER AMENÉ CHEZ LE L' GAZIER
Guillier, mari de Susy Depsy, a été interrogé hier par le lieutenant Gazier. Nous l'avons fixé lors de son arrivée, quand il gravissait l'escalier du Petit Parquet.



Les Pilules Foster sont sans rivales contre : Douleurs dans le dos et les membres, Courbature, Rhumatismes, Sciatique, Faiblesse des Reins et de la Vessie, Calculs et Troubles Urinaires, Hydropisie, Empoisonnement du Sang par l'acide urique, etc.

La Boîte : 3 fr. 50 ; Six Boîtes pour 20 francs ; impôt en plus, 0.50 par Boîte. En vente dans toutes les Pharmacies ou franco par la poste. H. BINAC, Pharmacien, 25, Rue Saint-Ferdinand, Paris-17.

Pilules Foster

COKE POUR LE CHAUFFAGE
domestique, central et industriel. Grésillon et poussier provenant des sous-produits industriels. Livraison dans Paris, expédition province. Georges Izarar et Co, 3, route de la Courneuve, à Saint-Denis. (Téléphone 424.)

GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON
CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, DIARRHÉE, DYSENTERIE, VOMISSEMENTS, CHOLÉRIE
PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN
DANS TOUTES LES PHARMACIES
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

VOIES URINAIRES Maladies de la PEAU
Prostate, Aggrès, Impuissance, Écoulements, Retraissement, Filaments, Métrite, Parties, Écarts, Déplacements, Gales, Dartres, etc.
Consultez les Docteurs Spécialistes de l'INSTITUT MILITO.
Grandes Cliniques militaires, l'Institut pour la supériorité de ses traitements et la modicité de ses prix.
7 et 9, Cité Milton, St. des Marées Paris (20) 606 pour dames, 614 pour hommes.
Ouvrez les yeux, de 9 h. à 19 h. Traitements et renseignements.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

PENDANT MARS
La SAVONNERIE DE LA CHARTREUSE, 1^{re} de Saint-Giniez, Marseille, expédie son savon garanti sans fraude :
Le colis postal de 10 k. emb. compr. Fr. 28
Les trois postaux de 10 kilos..... 81
La caisse bois de 50 kil. (poids net)..... 130
La caisse bois de 100 kilos..... 250
Franco de tous frais gare du client.
Paiement contre remboursement à l'arrivée.

AVOCAT 10 fr. Consult. rue Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Réhabilitation à l'issue de tout. Procès. Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes (32^e année).

CORNEED BEEF Viande cuite et désossée de 1^{re} qualité. Vente directe au consommateur. Franco 108 fr. la caisse de 48 boîtes de 310 gr. net, cont. mandat ou remb. Echantillon franco 1 boîte, 3 fr. Henri LEBOSSE, Corned Beef, Le Havre.

LES HOMMES FORTS AIMENT LES CAFÉS FORTS...
CAFÉS GILBERT
GROS pour PARIS : 77, Rue Rochechouart. Pour Province et Banlieue : Usines GILBERT, Poitiers

SAVONNERIE PROVENÇALE MARSEILLE SAINT-JUST
Savon Le Plant, livrais. imméd. par 5 postaux au moins, 125 fr. Pco vot. gare contre remb. Lui écr.
Crème EPILATOIRE Rosée
L'ÉPILIA du Dr SHERLOCK
SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS
Une seule application détruit en quatre minutes POILS et DUVETS du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée. Flacon : 5 fr. 50 (mandat ou timbres). Envoi direct. S. POTTEVIN, 2, Pl. du Théâtre-Français, Paris.

Maladies de la Femme

Toutes les maladies dont souffre la femme proviennent de la mauvaise circulation du sang. Quand le sang circule bien, tout va bien : les nerfs, l'estomac, le cœur, les reins, la tête, n'étant point congestionnés, ne font point souffrir.
Pour maintenir cette bonne harmonie dans tout l'organisme, il est nécessaire de faire usage, à intervalles réguliers, d'un remède qui agisse à la fois sur le sang, l'estomac et les nerfs. Seule la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

peut remplir ces conditions, parce qu'elle est composée de plantes, sans aucun poison ni produits chimiques, parce qu'elle purifie le sang, rétablit la circulation et décongestionne les organes.

Pour assurer à leurs fillettes une bonne formation, les mères de famille leur font prendre la Jouvence de l'Abbé SOURY. Les dames en prennent pour éviter les migraines périodiques, s'assurer des époques régulières et sans douleur.

Les malades qui souffrent de Maladies intérieures, Métrites, Fibromes, Hémorragies, Tumeurs, Cancres, trouveront la guérison en employant la Jouvence de l'Abbé SOURY. Celles qui craignent les accidents du RETOUR D'ÂGE doivent faire une cure avec la Jouvence de l'Abbé SOURY pour aider le sang à se bien placer et éviter les maladies les plus dangereuses.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER.

(Notice contenant renseignements gratuits.) 289

ANDRÉ CITROËN  **ACIER A COUPE RAPIDE**
INGÉNIEUR CONSTRUCTEUR - 139 QUAI DE JAVEL PARIS "A C DOUBLE CHEVRON" LIVRAISON IMMÉDIATE